

N° 58 -- 28 NOVEMBRE 1929

# CINÉMONDE



LUPE VELEZ  
Star et beauté mexicaine

Directeurs: GASTON THIERRY & NATH IMBERT

1 FR. 25

CINÉMONDE PARAÎT LE JEUDI



**L**e film parlant est toujours prisonnier du music-hall, de l'opérette, de la chanson, du jazz, des girls, des jambes nues, des roses et des plumes. Voici quatre nouveaux films du genre : *A gauche, en haut : Illusion, et en bas : Adrienne Doré dans Adam et Ève ; à droite, en haut : Hollywood-Revue 1929, et en bas : Irène Bordoni dans Paris, film en couleurs.*



Vérités bonnes à dire...

## TOUJOURS PLUS OULTRE !

**D**ANS la vie févreuse à quoi nous sommes condamnés, le temps ne nous est même plus laissé de voir les films que nous devons connaître. Aussi ai-je toujours profité des loisirs de mes tournées de conférences pour combler ces lacunes, au hasard des affiches des cinés de province et de l'étranger. Il y a quelques jours, j'étais en Belgique. Quarante-huit heures à Bruxelles autorisaient tous les espoirs. Je m'enquis donc du programme cinématographique de la ville ; deux bandes m'y tentèrent : *Symphonie nuptiale* et *Tempête sur l'Asie*.

Las ! quand je me présentai devant les deux bienheureux établissements, la file des aspirants spectateurs était telle que la chaussée de la rue Neuve elle-même s'en encombra. Et partout, la foule, la foule encore, la foule toujours. Le cinéma est devenu une manière d'institution nationale chez nos frères de Wallonie et de Flandre : tout un peuple s'y rue. De petites villes possèdent jusqu'à trois établissements prospères où défilent les anciennes exclusivités de la capitale. Par contre, le prix des places y est à peu près le tiers du tarif français et le Belge est fortement ému par ce qu'il appelle les prix exorbitants du Boulevard de Paris.

Toutes les productions étrangères défilent sur l'écran d'outre-Quévrain où le film allemand a réalisé en peu de temps des progrès inappréciables. Il attaque là-bas le film américain, roi des dernières années, et annonce la revanche de l'école européenne où la section française fait, hélas ! minime et médiocre figure. Les films muets, sonorisés ou non, réalisent encore le maximum en dépit des débuts du film sonore ; ce qui prouve surabondamment que nos producteurs auraient tort de se désespérer devant la grande énigme du cinéma de demain.

Les voyages forment, non seulement la jeunesse, mais encore la maturité. Ils nous enseignent que, partout sur la terre, l'écran est décidément roi. Les nations riches en studios doivent donc, plus que jamais, se préoccuper de l'internationalisation de leurs films. C'est l'étranger qui doit fournir les bénéfices, l'amortissement ayant été assuré par les salles françaises.

Nous irons partout : outre-océan, outre-mer, outre-montagnes, porter le goût français, le discuter, puis le faire comprendre, préparer le marché pour nos éditeurs. La croisade est déjà entreprise et Cinémonde la poursuit avec une vigueur qui me ravit. De même qu'à Bruxelles j'ai trouvé l'hebdomadaire hétérologue du cinéma dans les mains des braves gens qui patientaient à la porte des cinés ; en Espagne, au Portugal, en Turquie, en Grèce, en Egypte, en Syrie, même au Pérou et en Australie, des amis ont vu Cinémonde aux mains des cinéastes et des cinéphiles. Mille lecteurs ici, mille lecteurs là prouvent que la diffusion de notre politique progresse au-delà de toutes les frontières, et il n'est pas impossible d'imaginer le jour proche où nous connaîtrons un succès égal à l'étranger et en France.

Déjà, des articles dans toutes les langues sont prévus en nos colonnes et nous devons d'être

un jour l'agent de liaison qui assurera une meilleure répartition des talents dans le monde. Les troupes d'artistes des plus importantes compagnies comprennent, dès maintenant, hommes et femmes de toutes les nationalités : les vedettes d'un film récent venaient de sept pays fort éloignés ; un seul ballet de girls accuse onze origines diverses. C'est l'internationalisme réalisé ; plus que les chemins de fer et l'auto, l'écran rapproche les peuples. Une émulation prodigieuse s'en est suivie dont les progrès de la cinématographie sont la première résultante. Désormais, la terre n'est plus qu'un immense laboratoire où s'élaborent les formules du ciné de demain qui sera simplement la reproduction exacte, totale, harmonieuse de la vie. Action, paysages, lumières, couleurs, sons, paroles, reliefs même, tout sera représenté sur d'immenses écrans dont les Américains étudient en ce moment les proportions idéales.

La grandeur naturelle y deviendra la règle et la polyphonie rendra complète l'illusion des spectateurs.

Dans cette évolution gigantesque, le rôle du journal français international que nous sommes prend une valeur capitale. N'est-il pas le transmetteur obligatoire de toutes les nouvelles, l'annonceur de tous les progrès, le haut-parleur de toutes les opinions ? Un coup d'œil ici, un coup d'œil là, le résumé de tout ce qui s'est fabriqué derrière l'artificielle barrière des frontières, d'ailleurs moralement inversée, voilà un rôle d'éducateur que les événements se chargent eux-mêmes de grandir chaque jour un peu plus.

La France sait aujourd'hui, grâce à nos collaborateurs habitués aux rapides synthèses, ce qui se passe très précisément chez nos rivaux comme chez ses clients. Si nos compatriotes nous soutiennent et nous encouragent, nous irons encore plus loin. Le Français, qui ne réalise pas toujours au mieux, juge par contre excellent. Son esprit vif s'adapte aux formes nouvelles aussi rapidement que l'instinct des jeunes peuples. Il est louable pour son bon goût et sait détruire les fausses idoles. Que de réputations surfaîtes ou usurpées ont été balayées en notre Capitale plus internationale, d'où plus éclectique, que toute autre. Sa situation privilégiée la met d'ailleurs à même de tout connaître et de tout juger.

Quand la bataille cinématographique sera engagée à travers les continents par les grandes nations productives, c'est à Paris, merveilleusement situé entre le Nouveau Monde et l'Ancien, que la décision interviendra. Géographiquement, nous serons élevés au rôle d'arbitres et nos tribunes retiendront de jugements dont le Cinéma mondial devra tenir compte. Les cinéastes et cinéphiles devront à leur presse nationale victorieuse outre-frontières une maîtrise morale et commerciale que la crise d'hésitation et d'improvisation actuelle ne laisse pas encore prévoir, mais que nous présentons par notre correspondance internationale. Cinémonde, à travers le monde du ciné, est un merveilleux héritage dont la victoire peut être saluée comme une pure victoire de notre langue et de notre art.

Un grand étranger ne disait-il pas avec amertume :  
— Nous sommes vainqueurs, mais personne n'est là pour le dire.  
José GERMAIN.

## CE QUI SE FAIT

### ...en France

- Dans la prochaine production de Gaston Ravel qui sera entièrement parlante et sonore, nous entendrons et nous verrons sans doute Marcelle Jefferson-Cohn, la cantatrice bien connue que nous avons déjà appréciée dans *Le Collier de la Reine*.
- Carl Dreyer ne tournera pas *Le Canard et l'Alouette* dont il avait déjà écrit le remarquable scénario.
- Le C. I. C. (Consortium international cinématographique des romanciers français et étrangers) fusionne avec Aubert.
- Jammy Brill vient de rapporter trois documentaires d'Egypte et de Palestine. Un de ces documentaires a trait aux troubles judéo-arabes récents.
- Pierre Weill, le sympathique réalisateur de *Votici dimanche*, va tourner un film parlant. Vedette : Colette Darfeuil.
- Le film de René Clair pour la Tobis ne se nommera pas *Musette*.
- On annonce de nouveaux engagements pour *Cain*, aventure des mers exotiques, que Léon Poirier réalise en ce moment à Madagascar : Charlot et Sophie, babakotos (sorte de singes malgaches) et Fidèle, petite perruche. Ces trois artistes ont fait leur début sur une branche d'arbre à plus aux environs de Mananjary.
- La *Chasse aux Images*, de notre collaborateur George Fronval, sera sonorisée. Ce film sera présenté au cours d'un gala Lucien Le Saint.
- Le film de René Clair pour la Tobis ne se nommera pas *Musette*.
- Le film de René Clair pour la Tobis ne se nommera pas *Musette*.

### ...en Angleterre

- Sous les auspices du gouvernement et du parti travailliste vient de se fonder une société de distribution ouvrière : *Workers Film Society*.
- M. Richard Eichberg a composé la distribution allemande du film sonore qu'il tourne en ce moment à Londres avec Franz Lederer, Edith d'Amara, Hugo Wernerkahe, Hermann Schmull, Anna May Wong joue dans les deux versions du film.
- La première de *La Femme dans la Lune* aura prochainement lieu à Londres.
- S. M. Eisenstein tournera un film en Angleterre où il vient de séjourner et de faire des conférences sur le film parlant.
- La « Gaumont British » tournera désormais ses films au studio Shepherd-Bush, en plusieurs langues (français, anglais, allemand, et peut-être même italien).
- Al. Tolson, la vedette du *Fou chantant* et qui vient de terminer *Manny* à Hollywood, est attendu dans trois semaines à Londres.
- Benett Scott, le compositeur bien connu, vient de signer avec la British Film Company pour la musique et la sonorisation de plusieurs films. Benett Scott est l'auteur de *Take Me Back to Bighby*.
- Fred Karno, l'imprésario anglais qui découvrit Charlie Chaplin, vient de signer un contrat de cinq ans avec Hal Roach, le directeur des studios Hal Roach de la Metro-Goldwyn. Après quelques mois qu'il consacra à étudier la technique de la mise en scène, Karno dirigera un film comique, dont les principaux interprètes seront sans doute Lan. et Hardy, les deux inséparables.

### ...en Allemagne

- Thomas Mann, le lauréat du Prix Nobel, vient de tourner un petit film parlant pour la Tobis. L'illustre écrivain a prononcé devant le micro un discours sur Lessing.
- Victor Yanson a terminé les intérieurs de *La Valse du Danube* avec Harry Liechke, Verbes, Hermann Dicha, etc.
- On vient de présenter à l'U. F. A. Palastam Zoo, le nouveau film de G. W. Pabst et Arnold Franck : *L'Enter blanc de la Montagne*. Ce film se nomme en France *Les Prisonniers de la Montagne*.
- Friatelike de Seseheim*. Ainsi se nomme un nouveau film sonore allemand, réalisé par Hans Tittner et joué par Elga Brink, Hans Stüwe, Anlia Doris, etc.
- La vedette soviétique Anna Sten et le metteur en scène Fedor Ozep sont à Berlin. Ils tournent un film dont la teneur d'une petite femme contre une grande ville constitue le sujet essentiel.
- Le parti catholique allemand s'insurge violemment contre l'appui prêté par le gouvernement du Reich à la Société des films « Emelka » qui est, on le sait, une société nettement républicaine et pacifiste.
- Brigitte Helm vient de retirer sa plainte contre la « U. F. A. » et va de nouveau travailler pour cette firme.
- On présente à l'« Atrium » un nouveau film américain de Camilla Horn : *Edith et les trois hommes*.
- Je l'aimais*, voilà le nom du grand film sonore et parlant de la Aafa-Tobis, réalisé par Hans Conrad, pour le son, et Walter Tein pour la partie visuelle. Vedette : Mady Christians.
- On a présenté, le 21 novembre : *Innocenz*, un grand film allemand de Land. Vedette : Kathé de Nagy.

### ...en Russie

- On commence à tourner des films sonores en Russie. C'est la « Radio-Corporation » américaine qui est concessionnaire de toutes les installations sonores de l'U. R. S. S. L'affaire a été conclue par l'intermédiaire de l'« Amtorg » de New-York.

### ...en Hollande

- L. Y. Yordaan, critique d'Amsterdam, a présenté à l'Université populaire de Rotterdam des films d'avant-garde hollandais, réalisés par J. C. Moll et Ivens. Il paraît qu'on fait des films en Hollande depuis dix ans déjà. Le Temps, de J. C. Moll est un essai particulièrement réussi.

### ...au Portugal

- L'artiste portugais Antonio Duarte, frère du grand Arthur Duarte, a un rôle dans le nouveau film de M. Leitao de Barros : *Mariado Mar*.
- Trois films portugais de long métrage passeront incessamment sur les écrans de Lisbonne : *José do Taboão*, *A Castela das Babilongas* et *Lisbonne*.

### ...en Tchécoslovaquie

- Le Vieux Brick*. Ainsi se nomme (ou se nommera?) un grand film tchèque que M. J. Kransky termine pour le maison Kyzour. Vedettes : Josef Rivensky, Melitta Jelenska, Jarmila Lhotova.

### ...en Egypte

- Vedad Urly, avec une gracieuse troupe, poursuit la réalisation en Egypte du film sonore *L'Enter des Sables*, avec Sirena Delha Grazzia.



## On verra cette semaine

### à Paris

#### L'ARCHE DE NOÉ

Film sonore  
réalisé par Mikael Kertész.

Interprété par George O'Brien, Dolorès Costello, Gwyn Williams, Noah Beery et Paul Mc Allister.

Le film destiné, dans un symbole massif, à commémorer la Guerre mondiale et à en fixer la grande leçon, est présenté à Paris.

Evidemment, il a été convenablement arrangé pour ne pas choquer les opinions françaises.

Car, dans sa version intégrale, il y a « ingénument », ou « coarsément » une charge assez frénétique contre les Français, charge qui s'exprime tout au long de la partie moderne, et qui s'accroît dans la fin triomphale.

Mais, tel qu'il est, dépourvu de ses passages subversifs, il reste un film colossal, grandiose, unissant des visions de rêve et d'éblouissement à des scènes de guerre savamment rendues.

C'est surtout la partie biblique qui est digne d'admiration.

Les magazines yankees nous ont déjà entretenu des millions de matériaux, des tonnes fantastiques d'acier, de bois, de ciment qui ont été employés à l'édification de ces décors. Nous avons appris que des milliers de figurants jouèrent dans ce grand film.

Ce que nous voyons répond à la nomenclature et... au bilan...

Nous voyons la riche, trop riche, mais brillante résurrection de la parole biblique.

Nous voyons la fête de *Baal*, la danse devant le Veau d'Or..., les approches de la malédiction divine.

Mikael Kertész atteint une grandeur qui tient de l'épopée dans les scènes chaotiques du Déluge, de la construction de l'Arche, de l'engouffrement des animaux, et le miracle technique du Déluge est de ceux qu'il faut admirer chapeau bas. Nous ne saurions ni ne pourrions faire cela dans notre cinéma. C'est l'apanage de ceux qui ont l'Argent, des conceptions hardies, l'organisation, et une technique expérimentée.

La partie moderne est plus faible, et l'on y sent constamment un déséquilibre provenant d'un montage heurté, de scènes raccrochées tant bien que mal.

Dolorès Costello, dans le rôle de l'amoureuse de la partie moderne, est toute féminité et toute grâce. George O'Brien, qui a une mâle et sculpturale beauté, est, lui, moins Américain sous la peau de tigre que Noah Beery ou Gwyn Williams. Il a également beaucoup de talent et d'expression. Dans la partie moderne, il joue humainement et simplement.

#### LA BLONDE DE SINGAPOUR

comédie  
réalisée par Howard Higgins

Interprétée par Phyllis Haver, Alan Hale, Fred Kohler.

Réaliser un film maritime qui se déroule sans tempête, sans naufrage, sans aucun de ces éléments poncifs qui

De haut en bas : Le vent de ses doigts effleurait les cordes de sa lyre, et le Peuple Élu était prêt à faire les pires bêtises pour Dolorès Costello, la petite esclave nubienne (*L'Arche de Noé*) □ Dans *Douppée de Broadway*, qui passe en ce moment sur les boulevards, Alice White est plus mutine et pétillante que jamais □ Une étreinte pleine de grâce et de mesure bien françaises dans un film franco-américain (Loretta Young et Albert Conti dans *Femme*).

fleurissent dans les drames de ce genre, c'est vraiment une gageure. Tenu par Howard Higgins, excellent réalisateur de *Sur les Cimes d'Acier*, elle a pleinement réussi.

Le capitaine au long-cours, Lief Erickson, rude marin qui bouscule ses hommes mais est un brave type, recueille un bébé abandonné sur un quai de Singapour. Mais à ce bébé, il faut une nourrice. Lief retourne à Singapour et dénêche la blonde Sally qui s'apprêtait à visiter le bateau d'un vieil ennemi d'Erickson, le capitaine Sunday.

D'abord furieux, Sally prend au sérieux son rôle de maman, et, pendant le voyage de Singapour à San-Francisco, se révèle une femme de poigne. Crainte et respectée par l'équipage et par le capitaine lui-même, elle appréhende l'arrivée en Amérique, où il faudra décider qui des deux aura droit à garder l'enfant. Au port, Sally se sacrifie et s'en va militaire, désespérée.

Puis, retrouvant le capitaine Sunday qui désire toujours l'emmener avec lui, elle monte sur son bateau. Quand Lief Erickson apprend ça, il a une rage froide. Il comprend qu'il aime Sally, et il conduit son bateau à l'abordage du shooner de Sunday. Son équipage défait l'équipage de Sunday, et la blonde de Singapour accepte de revenir avec Erickson qui lui demande... pour lui et pour l'enfant, de l'épouser. Elle accepte... pour elle !

Sujet simpliste, merveilleusement tendre et ingénu, invraisemblable et d'un humour cocasse.

Il est traité d'une façon amusante et par une succession de prises de vues originales, composée avec des angles intelligents. H. Higgins nous donne la preuve qu'on peut faire de la technique, non pour elle-même, mais pour exprimer quelque chose. Mlle Phyllis Haver, vulgaire et charmante, Alan Hale, vulgaire et costaud, et Fred Kohler vulgaire et sympathique, sont des interprètes qui ont la « touche » qu'il fallait avoir.

#### FEMME

Réalisation d'Abbadie d'Arrast  
d'après la pièce de José Germain et Mouscouin

Interprétation de Florence Vidor, Loretta Young, Albert Conti

Après une brillante exclusivité, ce film fin et habilement composé par un des meilleurs imagiers d'Amérique : le Français d'Abbadie d'Arrast, passe dans de nombreux cinémas. Florence Vidor y éclate d'un doux sourire de femme tendre, faible, mais que le bonheur de son enfant (Loretta Young) sait faire devenir sérieuse. Albert Conti y incarne un viveur blasé, rôle qu'eût pu tenir Adolphe Menjou, mais où M. Conti sait très souvent se dégager de cette influence.

Des scènes tout en nuances, de jolies notations psychologiques, des passages à peine indiqués par des détails expressifs prouvent la qualité de l'art cinématographique américain, car, ne nous faisons pas d'illusions, d'Abbadie d'Arrast tourne des films nettement américains. Mais, ici, une histoire française lui donne l'occasion de placer quelques détails savoureux et spirituels qui ne sont plus du domaine yankee et qu'on sent empruntés à une âme bien française.

#### L'AVEU DES TROIS

Interprétation d'Herta von Walter, Olaf Fjord, Angelo Ferrari, Julius Szoreghii.

Passablement embrouillé, ce film tient à la fois du drame policier et de la comédie sentimentale. On y tue un mari cynique, joueur, débauché, qui s'apprêtait à vendre sa femme. Trois coupables présumés s'accusent, mais c'est le troisième en date qui est le véritable assassin.

Il sera acquitté, car la victime était peu intéressante... et « nous sommes au cinéma ».

Bien joué, un peu sombre, dans des décors parfois étroits, ce film est inégal mais intéressant.

René OLIVET



Dans son premier film sonore

## JAQUE CATELAIN

jouera du violon

Le Moulin d'Ameil, près de Chartres, un coin de paradis terrestre. Nous vivions la aussi simplement que les anges et quasiment aussi nus.

« Sitôt le déjeuner terminé, le Moulin était envahi par les amis. Eve Francis, Emmy Lynn, Marcelle Pradot, Marcel L'Herbier, Suzanne Vial furent parmi les plus assidus. Nous partions dans ma rapide "Hupmobile" visiter la cathédrale de Chartres, ou nous faisons visite à quelque château voisin. Les parties de bridge et de poker alternaient avec les parties de ballon et de tir à la carabine. L'heure du cocktail sonnait enfin et bientôt après venait celle du dîner... Ne croyez pas une seconde que ces journées bien remplies se soient arrêtées là ! Le soir, errant autour du Moulin, sous le ciel étoilé, ma joie était grande de pousser des « colles » sur l'astrologie qui m'a toujours passionné. Enfin, vous le voyez, de fameuses journées et de fameuses vacances !... »

Une porte s'ouvre... Jaque Catelain est attendu par son professeur de gymnastique, M. Tony Regenerme, un as s'il en fut, avec lequel il accomplit des exercices d'une souplesse prodigieuse. Laisant donc Jaque Catelain à son double travail d'exercices physiques et d'exercices de mémoire (le métier d'acteur de cinéma se doublant aujourd'hui de celui de comédien ou de tragédien), je pars, méditant sur la carrière déjà illustre de cet artiste, dont la vie est entièrement consacrée, depuis dix ans, à l'art cinématographique, et que l'on classe trop souvent dans la catégorie aimable des « jeunes premiers ». L'on oublie trop qu'il fut l'écrivain, le réalisateur et le créateur de cette touchante histoire : *Le Marchand de Plaisirs*, qui fut parmi les meilleurs films d'alors, et de cette *Galerie des Monstres* qui eut, notamment au Japon, un tel succès que l'élite artistique de Tokio envoya à Jaque Catelain un livre d'or couvert de signatures notables. Et puis, n'est-il pas encore un décorateur de talent ? Qui ne se souvient des décors qu'il dessina pour *Eldorado*, *Don Juan* et *Faust*, et, tout récemment, pour *L'Argent*, de Marcel L'Herbier ? Comme tant d'autres de ses camarades, il est obligé d'accepter des rôles sans grand relief dans lesquels sa personnalité ne peut s'exprimer avec autant de vigueur qu'elle le fit dans *L'Homme du Large*. — son meilleur rôle peut-être.

En attendant, nous allons le revoir bientôt dans *Nuits de Princes*.

Myriam AGUON.

De haut en bas : Jaque Catelain a passé de fameuses vacances au Moulin d'Ameil

● Une prise de vues et de sons dans les studios d'Emelka pour *Petite Pâtisserie*  
● Jaque Catelain, sportif élégant





Janet Gaynor change de genre dans *Sunny Side rip*.

## DERNIÈRES NOUVELLES DE HOLLYWOOD

(De notre correspondant particulier)

*Evening Post*. Eh bien ! la vie de Al. Smith, écrite par lui-même, paraît dans ce fameux périodique depuis un mois. Dans quinze jours l'histoire sera finie. Et à ce moment le livre paraîtra dans les devantures des libraires. Le *Saturday Evening Post* a payé l'ancien gouverneur de l'état de New-York un dollar le mot. Cela fait 80.000 dollars puisque la « Vie » contient 80.000 mots. Le livre en apportera au moins autant et le *frémis* lorsque je pense au prix que Senor Fox a dû promettre à Al. Smith pour filmer l'histoire et pour pouvoir employer son auteur comme acteur. Il est entendu que l'on ne peut guère faire un roman policier de la vie d'un homme politique. Al. récitera tout simplement « Tout simplement ! ».

MAY MURRAY

■ May Murray, de vieille mémoire, nous revient. Mais oui, elle retourne au cinéma où elle « retourne » les mêmes films qui la rendirent si populaire il y a quelques années. Seulement, autrefois, ces films étaient silencieux et maintenant ils ne le sont plus. Celui qu'elle refait en ce moment s'intitule : *Peacock Alley*. Le metteur en scène est Marcel de Sano. La Paramount l'a obligamment prêtée à la Tiffany - Sthal. Marcel retournera au bercail Lasky dès qu'il aura fini de diriger

May. Il est possible que Marcel s'occupera de la sonorisation de *Zaza*, le film d'il y a dix ans dont Gloria fut l'étoile. Cette fois-ci Clara Bow en serait la vedette.

UN FILM DE CHEVALIER EN FRANÇAIS

■ On vient de me dire à Paramount que le prochain film de Chevalier sera fait en anglais et en français. Enfin !... J'espère que le résultat sera satisfaisant. A New-York où se fera le film, il y a tant que l'on veut de jeunes Français et Françaises de talent. Le tout est de savoir s'en servir. Il ne faut pas prendre des Russes ni des Polonais pour jouer des petits rôles dans une histoire française. Et il ne faut pas employer des Français dans un film allemand ou grec. Je ne parle pas, bien entendu, ni des étoiles ni des grands rôles. Les acteurs de génie ne connaissent pas d'autre patrie ni d'autre élément que l'Art.

HALLELUJAH EST UN TRIOMPHE

■ Le dernier film de King Vidor, film d'autant plus sombre que tous les acteurs sont nègres, est proclamé un peu partout œuvre de génie. Son nom ? *Hallelujah!*... La poésie naturelle et simple de la race noire ; les incantations ; les prières ; l'amour pieux et suave ; les mouvements gracieux des corps qui se sont pliés depuis des siècles ; tout cela est rendu sans ostentation et les deux principaux interprètes sont excellents. New-York discute *Hallelujah* dans ses journaux, dans ses meilleures revues, partout. *Literary Digest* lui-même en parle au long de trois pages. La première vient d'avoir lieu à Los Angeles. Et Hollywood baisse l'échine aussi bas que New York.

LA PARADE DE PARAMOUNT

■ Jesse Lasky a l'intention de faire une grande revue cinématographique dans laquelle paraîtraient tous les personnages de son organisation. Le nom du film ? *Paramount On Parade!* (*La Parade de Paramount!*) Jusqu'ici la *Hollywood Revue* de M. G. M. est ce qu'il y a de mieux. Je crois que Paris verra la *Hollywood Revue* en français dans trois ou quatre mois !... Il en est très fortement question en ce moment. Je vous préviendrai à temps. Nous reparlerons aussi de la Parade Paramount.

EST-CE POSSIBLE ?

■ Deux critiques, l'un Robert Sherwood et l'autre Anabel Lane, annoncent la mort prochaine de la plupart des vedettes hollywoodiennes. Mort artistique, naturellement. Robert E. Sherwood est peut-être le plus grand critique américain du cinéma. Il était critique cinématographique du magazine *Life*. Maintenant ses articles sont répandus dans tous les journaux de l'Amérique du Nord par les soins du Bell Syndicate de New-York City. D'après Sherwood, les lumières électriques ne valent plus la gloire des acteurs et des actrices. Seuls, quelques-uns demeurent : Harold Lloyd, Greta Garbo, Clara Bow, Al. Jolson, Gloria Swanson, Will Rogers, Ina Claire, George Arliss, Marion Davies, Ronald Colman.

John Gilbert, Charles Chaplin... Les films importants que l'on peut voir en ce moment : *The Hollywood Revue*; *Gold Diggers of Broadway*; *Sunny Side Up*; *Rio Rita*; *Broadway*; *The Cockeyed World*, etc., n'ont pas d'étoiles à glorifier et s'en trouvent très bien.

Economiquement ces films s'en portent à merveille.

PAUVRE FEJOS!

■ Paul Fejos, le metteur en scène de *Broadway*, vient de tomber d'une hauteur de quarante pieds. Il est à l'hôpital, et le film en cours d'exécution est arrêté. C'était, comme vous vous en souvenez, *La Marseillaise*. A l'heure où j'écris ces lignes j'ignore encore si Paul est tombé du haut d'une maison traquée ou bien du haut de son « crâne géant ». Ce crâne était une sorte d'échelle compliquée à multiples divisions dont il se servait pour tourner la plupart des shots de *Broadway*. L'on est souvent la victime de sa propre invention comme l'on est souvent la victime de l'élément ou de la chose qui vous font peur. Et si vous en doutez — je me référerai de Verhaeren !...

FILMS AMÉRICAINS EN FRANÇAIS

■ Il se peut que Paramount fasse ses films français en France !... ou à Londres... ou à Nice!... Peut-être construirait-on un studio gigantesque où se feraient non seulement les films pour la France mais ceux pour l'Allemagne, l'Espagne, etc... Je l'espère de toute mon âme. C'est encore très incertain, mais Hollywood décide quelquefois en un jour. Dès que ce jour arrivera, les lecteurs et les lectrices de *Cinéma*, mes amis et amies, par conséquent, seront prévenus de suite!

DIVORCES, MARIAGES, DIVORCES...

■ Lita Grey-Chaplin vient d'annoncer son prochain mariage avec Phil Baker, acteur de vaudeville. Après son divorce avec son fameux premier mari, Lita avait fait bâtir un palais splendide sur les hauteurs de Beverly Hills. Lita, il y a de cela un an, devait se marier avec Roy d'Arcy. Souvent femme varie... — surtout ici — et comment !... Gimme gimme, est un mot d'argot, raccourci des mots Give Me. Donnez moi. Et les flappers américaines ont beau user de ce mot, il a toujours de la valeur.

P.-S. — Le mariage de Nils Ashter et de Vivian Duncan vient d'être annoncé comme très prochain.

RIEZ S. V. P.

■ John Barrymore venait d'acheter des chemises et des cravates. Avant de s'en aller, l'acteur fut interpellé par le jeune homme qui le servait.

— Quel est votre nom, monsieur ?  
— Barrymore, répondit John, très sèchement.  
— Lequel ?  
— Et John de répondre encore plus sèchement :  
— Ethel.

DREYER A HOLLYWOOD

■ *La Passion de Jeanne d'Arc*, film français, fut présenté pendant une semaine au Filmarte Théâtre de Hollywood. Wilford Beaton, critique renommé de Los Angeles, s'est extasié devant cette production française. Et d'autres encore. Par contre, des lettres anonymes furent envoyées aux journaux d'ici déplorant le nombre des close-ups de têtes humaines qui, au premier abord, semblent être plutôt perverses. Je déplore infiniment l'anonymat de ces lettres. J'aurais été capable de leur répondre. Il est vrai que la bêtise humaine n'a pas de bornes — que l'on me pardonne cette allusion latine !...

VOUS VERREZ RIO RITA

■ Paris verra *Rio Rita* avant la Noël, me dit-on. Et le prologue sera en français ainsi que les explications nécessaires qui seront données, verbalement, par un jeune Russe né à Nice, Troubetzkoi. Ici, ce jeune homme s'appelle Prince Troubetzkoi. Son frère est, me dit-on, sculpteur à New-York. *Rio Rita*, à moins que l'on ne diminue ce film pour la France, est long de douze reels : au moins deux heures de spectacle, mais cette fois un très beau spectacle avec la trouillante Bebe Daniels comme héroïne.

PENSEZ AUX ESPAGNES!

■ J'attends toujours que M. G. M. commence de tourner la *Hollywood Revue* en français. Maintenant qu'il est probable que le marché allemand sera moitié fermée aux Américains, il me semble que le marché français n'est nullement à dédaigner !... Et j'attends aussi le numéro de *Cinéma* qui m'annonce que les grands manitous français (Bonjour, M. Aubert), se sont décidés à faire des films de bonne qualité en espagnol, à l'usage de l'Amérique du Sud et de l'Espagne. Il y a de l'argent à faire, malgré les Etats-Unis du Nord. Et nous avons certainement l'avantage d'être un peu plus près des Espagnols!

Jack BONHOMME.

## L'APPASSIONATA



Bianca Banella, maîtresse du dramaturge Spifani, était un être étrange et morbide (Ruth Wehyer).

L'APPASSIONATA est une pièce de M. Pierre Frondaie que nous n'avons pas besoin, j'espère, de présenter à nos lecteurs. Cet auteur, à qui l'on doit tant de belles œuvres dramatiques, est aussi celui qui a eu ces deux grands succès de l'écran : *L'Homme à l'Hispano* et *L'Eau du Nil*, deux films célèbres également.

Dans *L'Appassionata*, un thème spécial, grand, difficile à réaliser à la fois plastiquement et avec mesure, le thème de la passion amoureuse, y est traité largement.

Deux amants : un grand écrivain et une interprète, se aiment à peu près « comme les lions se battent » dit Pierre Frondaie. Et c'est dans leur amour qu'ils déchireront une faible proie, une fragile amoureuse qui, mourant à cause d'eux, sera vengée...

Autour de ces amants terribles se dresse le monde bigarré du théâtre... et, plus loin, celui calme et tranquille des peintres et des artistes entièrement voués à leur Art.

Cette atmosphère trouble et fauve qui entoure continuellement les deux amants, les deux magnifiques et impudents héros de *L'Appassionata*, a été fort bien rendue dans l'adaptation cinématographique, tirée, par MM. Léon Mathot et André Liabel, de l'œuvre de Pierre Frondaie.

M. Mathot, acteur connu, réputé, devenu avec intelligence et application un metteur en scène habile, a réalisé, avec *L'Appassionata*, une œuvre particulière, excellente, et dont la force drama-



tique vient de la situation parfaitement exposée et équilibrée dans la composition des scènes.

Avec M. Liabel, Léon Mathot a signé un film français qui a bien les qualités de chez nous, et qui est toute mesure, et toute émotion. Œuvre riche, fastueuse, émaillée de détails expressifs, *L'Appassionata* nous fait faire un beau voyage au pays de la Passion.

Allant des décors d'un atelier où d'une loge d'artiste à la lumineuse nature de Provence, *L'Appassionata*, par sa diversité et ses nombreux éléments d'intérêt, constitue le film français-type, ce dont nous ne pouvons que le louer.

On connaît sans doute le sujet, car la pièce de M. Pierre

La simplicité, la douceur, la franchise de Charlotte Langer ont séduit le cœur blasé de Spifani (Renée Héribel et Fernand Fabre).

La pauvre Charlotte se meurt sur un lit d'hôpital (Mathot et Renée Héribel).

D'après le roman de Pierre FRONDAIE

Réalisation de

Léon MATHOT et André LIABEL

Frondaie n'est pas ignorée. La version cinématographique n'en altère ni le sens, ni la progression.

Le poète dramatique Spifani est l'amant de sa belle interprète : Bianca Banella. Un jour Spifani et Bianca font la connaissance d'un jeune peintre déjà lancé Pierre Langer, dont la jeune femme Charlotte est naïvement amoureuse du poète qui résume pour elle toute la Tentation et toute la Beauté.

Les deux couples se retrouvent sur la Côte d'Azur. Un grand théâtre de la Riviera donne une pièce du poète, mais Bianca Banella, par caprice, fait éclater la monstrueuse jalousie de Spifani, et, excédée, s'en va rejoindre un nouvel amant.

La mélancolie de Spifani est prise en compassion par Charlotte qui s'efforce à distraire le poète. Peu à peu, elle y perd elle-même sa tranquillité et s'avoue profondément éprise du bel Italien.

Le jour du départ, Charlotte, après une explication douloureuse avec son mari, court rejoindre le poète qu'elle aime maintenant.

Les jours filent. Charlotte sent peu à peu Spifani se détacher d'elle. Et puis, dans une villa lointaine, un soir, le poète entend jouer *L'Appassionata*, la magnifique sonate qu'un seul être au monde peut interpréter ainsi : Bianca Banella. Captivé, envoûté, il s'approche des sons magiques, pénètre dans un salon et se retrouve sous le charme ensorcelleur de sa maîtresse.

Dans la nuit où éclate l'orage qui couvrait depuis longtemps, Charlotte, affolée, inquiète, part à la recherche de son amant bien-aimé, et, arrivant à la maison de Bianca Banella, le voit dans les bras de la comédienne. Pour fuir cette vision affreuse, Charlotte s'enfuit et court sous l'orage déchaîné. Puis, lasse, incapable de réagir contre sa douleur, elle tombe au bord du chemin, couverte sous la pluie qui la cingle, et s'évanouit.

On la trouve, trop tard. A l'hôpital elle agonise, et Pierre Langer, prévenu, arrive juste pour recueillir son dernier soupir et lui pardonner.

Décidé à se venger, Langer vient dans la demeure du poète, au moment où Spifani, pour fêter sa réconciliation avec Bianca Banella, donne une somptueuse réception.

Sous les yeux horrifiés de Bianca Banella, Langer étrangle Spifani, tandis que la fatrasie joyeuse, faisant son entrée tapageuse dans la pièce claire-obscur, glisse en un long ruban coloré, à côté du mort, qu'elle ne voit pas.

*L'Appassionata* est également bien défendue par d'excellents et intelligents comédiens, tels que : Renée Héribel, touchante et fine ; Ruth Wehyer, actrice au beau masque ; Fernand Fabre, élégant et sûr de lui, et Léon Mathot dont le jeu émuant s'affirme pleinement dans le rôle de Pierre Langer.

L. D.  
Pierre Langer et sa charmante femme coulaient des jours heureux sur la côte basque (Léon Mathot et Renée Héribel).



# VOYAGE au pays du CINÉMA

I  
NEW-YORK

Les Théâtres — Les Spectateurs

S'IL fallait une preuve nouvelle de la puissance évocatrice du cinéma, de son pouvoir éducateur, l'impression que je ressentis à mon arrivée à New-York pourrait la fournir. Ces gratte-ciels mais je les connaissais ! Ces rues animées aux abords du Grand Central et de Broadway, il me semblait les avoir parcourues ! Et dans l'immense *building* du Paramount, dans les bureaux animés d'une fièvre de joyeux travail, ces grands garçons d'allure sportive, ces *girls* pimpantes, il me semblait les avoir quittés la veille ! C'est le cinéma, parbleu, qui m'avait si bien initié aux mille aspects de l'immense cité, à sa vie intense, qu'il me semblait tout naturel, à moi étranger, débarquant en pays inconnu, être depuis longtemps familiarisé avec ses aspects, avoir été mêlé intimement à l'existence de ses habitants !

Soyons francs. L'accueil qui nous fut réservé contribua beaucoup à nous mettre si à l'aise, dès la première minute ! Comment ne pas se sentir d'humeur joyeuse et en parfait état de *réceptivité*, lorsqu'on est accueilli par des amis empressés et que l'on se sent immédiatement entouré de sympathie, d'attentions empressées ; que l'on est bien sûr d'être considéré, non comme des personnages en sévère mission d'étude, mais comme des hôtes que l'on attendait avec impatience et que l'on se réjouit de recevoir.

C'est sous le signe de la cordialité que s'accomplit tout notre voyage, et je tenais, dès le début de ces articles, à souligner combien l'agréable atmosphère au milieu de laquelle nous avons vécu a contribué à faciliter notre tâche, à rendre plus séduisante encore cette si intéressante randonnée au pays du cinéma.

J'espère avoir fréquemment l'occasion, au cours de ces lignes, de manifester ma reconnaissance à M. Darbon, chef des services de publicité de Société Française des Films Paramount, à qui revient, avec M. Adolphe Osso, l'initiative de ce voyage ; à M. Dick Blumenthal, qui fut notre guide infatigable et dévoué ; à M. Emil Shauer, chef du département Étranger de la Paramount.

Mais à quoi bon tenter ici une énumération ? Tous ceux que nous avons approchés se sont multipliés pour assurer notre confort et notre délassement, pour nous permettre de tout voir, de tout entendre, de tout juger, pour nous assurer une vision nette et impartiale de ce qui constitue l'une des plus prodigieuses industries du siècle : le cinéma américain.

A tous, et de tout cœur merci !

Il faut essayer de commencer par le commencement. Il se trouve qu'en Amérique, comme dans tous les autres pays, ce commencement est précisément un aboutissement : le théâtre cinématographique. C'est dans le théâtre que le

film, après avoir passé par tous les stades de sa création, est enfin livré à ceux pour lesquels il a été conçu et exécuté : les spectateurs. Ce n'est pas sans intention que nous donnerons au théâtre, au « cinéma », la première place. Elle lui revient de droit. Le théâtre cinématographique est Roi. Il est juste qu'on le désigne par ce seul mot : le cinéma, puisqu'il renferme en lui toute la puissance de l'industrie cinématographique américaine ; que c'est par lui qu'elle a pu atteindre sa fabuleuse prospérité.

C'est le cinéma qui consacre la valeur d'un film, qui fait la popularité des vedettes, qui dégage cette immense rayonnement, qui réchauffe et galvanise l'industrie tout entière. C'est le cinéma qui attire et retient les spectateurs ; c'est le cinéma, avec ses lettres de feu, ses publicités flamboyantes projetées sur la foule, la voix gigantesque de sa publicité lancée aux quatre coins de la ville, qui éveille l'attention, suscite l'appétit de voir, attire doucement, puis irrésistiblement, les humains qu'il convoite...

Le cinéma a sa proie : le spectateur. Eblouis, leur cerveau déjà enfiévré de mille promesses, l'Homme et la Femme s'avancent, sans force, puisqu'ils ont le Désir. Les voici à la porte ; ils entrent... D'autres victimes charmées les suivent, flot ininterrompu... Mais pourquoi cet acharnement du cinéma à dévorer le spectateur ?

Parce que le Spectateur, c'est l'Argent ! C'est tout le secret de la fabuleuse réussite de la cinématographie américaine !

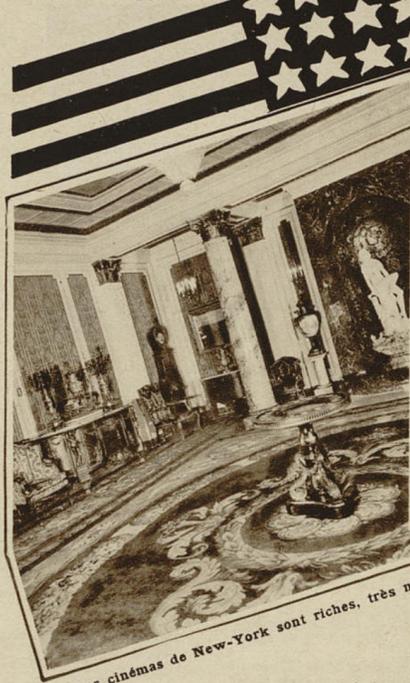
Il faut reconnaître que l'on n'a rien négligé pour amener la clientèle et pour la retenir. Il faudrait des pages pour étudier les méthodes

de la publicité américaine qui ne néglige rien pour frapper l'esprit du public, l'intéresser, lui donner irrésistiblement l'envie de se rendre au spectacle. Certes, cet immense travail préparatoire ne s'est pas accompli en un jour, mais quels fruits n'a-t-il pas apportés ! Le goût d'aller au cinéma est si bien entré dans les mœurs du citoyen américain qu'il ne pourrait pas davantage s'en passer que de manger et de dormir !

Rien de ce qui se fait chez nous ne peut donner une idée de l'ampleur, de la ténacité intelligente de la publicité américaine.

Même en tenant compte de la différence de mesure, nos procédés apparaissent dérisoires. Il ne s'agit pas seulement, là-bas, de dépenser une certaine somme pendant une semaine ou pendant un mois, au profit d'un certain film ou d'un certain établissement... Si le film est médiocre et ne justifie pas une si énorme dépense, tant pis ! L'effort n'aura pas été vain ; il sera ressenti lors d'un autre spectacle, dans huit jours ou dans un an, au pis aller ; il aura profité au cinéma.

On objectera qu'il n'est pas toujours permis d'agir ainsi, qu'il faut d'énormes capitaux, etc... Réfléchissez, et vous verrez que c'est seulement une question d'organisation ; qu'il suffit de substituer la collectivité à l'individualisme, de grouper les efforts au lieu de les disperser, de pousser à la roue d'un seul élan au lieu de tirer



Les cinémas de New-York sont riches, très nouveaux riches...



Par  
GASTON  
THIERRY

W. Hays, le « dictateur » du cinéma américain, a offert un déjeuner en l'honneur de la délégation française. De gauche à droite : M. Huet (Petit Parisien et Ciné-Miroir), H. Régner (Excelsior), J. Masson (Le Journal), E. Darbon (Chef de Publicité de la Paramount française), R. Lebreton (Comœdia), W. Hays, E. Klein (Président de l'Association cinématographique américaine), P. Achard (Ami du Peuple), L. Delapré (L'Intransigeant et Pour Vous), G. Thierry (Paris-Midi et Cinéma), et R. Blumenthal (Service Étranger de Paramount).

mesquinement chacun de son côté. Alors la roue tournera ; des échecs qui, à l'heure présente, apparaissent irrémédiables se révéleront négligeables et la portée du moindre succès se trouvera démultipliée.

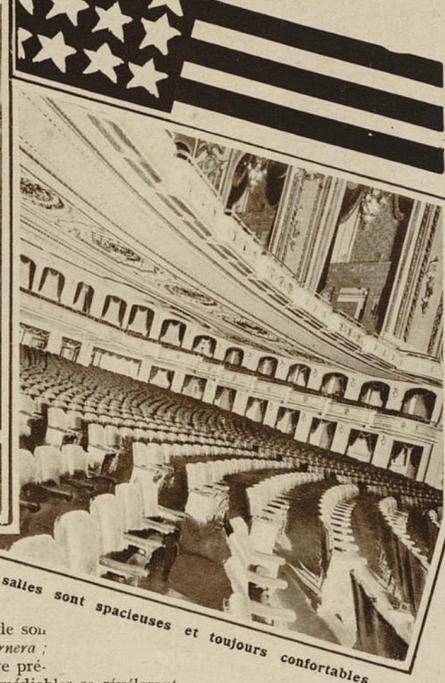
Beaucoup, sans doute, en me lisant, diront : C'est vrai après tout...

Il semble, en effet, qu'en matière d'exploitation cinématographique, l'exemple de l'Amérique est assez probant !

Revenons au cinéma ; franchissons le hall où se multiplient les *placeurs*, dans leur coquet uniforme si strictement ajusté et qui, correctement mais énergiquement, maintiennent un impeccable service d'ordre en renseignant exactement le visiteur sur les places disponibles : « Rien en bas ». — « Huit places au mezzanine, côté gauche ». — « Passez à droite ». — « Il faut attendre, prenez la file », etc. etc...

La tâche de ces jeunes gens est facilitée par des tableaux lumineux, qui, de minute en minute, indiquent les disponibilités à chaque rang, car, bien entendu, le spectacle est permanent. Ce sont d'autres employés dispersés dans la salle qui, à tout instant, manœuvrent les signaux, communiquent les renseignements à l'aide des téléphones qu'ils ont à leur disposition.

J'ai visité, à New-York, le Paramount, situé dans le magnifique *building* de la firme à Times-



...Mais les salles sont spacieuses et toujours confortables.

négligé pour séduire le spectateur lui-même, lui donner la certitude qu'il est un être d'élection, choyé, gâté, entouré de mille soins.

Cette séduction à l'égard du spectateur, du client, qu'il s'agit d'engager à revenir chaque semaine — ou même chaque jour si possible ! — s'exerce avec un incroyable luxe de moyens.

Nous avons vu comment, dès l'entrée, le visiteur est enveloppé d'attentions, dirigé vers la place qu'il doit occuper. Mais déjà, pendant le parcours du hall, des galeries, l'Américain entré au cinéma a toutes les raisons d'être émerveillé. Ouvrier, employé, il a évidemment été habitué à un certain confort, puisque cela est de règle dans son pays, mais, cette fois, c'est dans le luxe, et quel luxe ! qu'il est plongé. Ce ne sont que tapis somptueux épais et moelleux, balustres de marbre, lampadaires dorés, lourdes tentures de velours, tapisseries, soieries, lumières tamisées, statues, tableaux... Une orgie de décoration. Tout cela est généralement d'un goût parfaitement « nouveau riche » et aucun sens artistique n'a présidé à ces aménagements, mais une écrasante impression de luxe, de richesse, se dégage de cet amas de matières précieuses. C'est criard, style Orgues Limonaire (vous voyez cela d'ici, les luxueux

manèges de nos fêtes ?), mais le public n'est pas à même de juger, et certes il en a pour son argent ! Il est d'ailleurs exact — et un peu cruel — d'ajouter que les tableaux de *maîtres* ont été payés fort cher (il y en a beaucoup de l'école française) et que, parmi eux, il y en a qui ont une réelle valeur. Mais les faux Roybet et les Lawrence à la manque sont en nombre imposant !

On ne fume pas dans les cinémas américains. Mais, pendant les entr'actes, il y a pour les hommes de confortables fumoirs aménagés dans les galeries. Il y a pour les dames des salons de repos, des boudoirs, des toilettes luxueuses, il y a pour tout le monde une infirmerie, quantité de fontaines d'eau glacée pour la soif, de fontaines lumineuses pour le plaisir des yeux, des fauteuils immenses, des sofas « profonds » comme des tombeaux, des tables Louis XIV, XV, XVI, des réduits gothiques et des bergeries Trianon. Et lorsque, pour les attractions, les lumières étincellent, le petit employé, qui a payé 50 cents pour pénétrer dans ce palais des mille et une Nuits, se voit assis dans un immense vaisseau d'où il aperçoit une scène gigantesque, un orchestre de cent vingt exécutants, mille aspects divers qui flattent son regard et son orgueil. Et comme, en outre, il s'amuse, que ce qui se passe devant lui l'émeut ou le fait rire à gorge déployée, il n'est pas surpris qu'il considère le cinéma comme sa distraction favorite, comme le lieu où il prend son plaisir en oubliant ses petits ennuis. Il s'y précipitera dès qu'il aura une heure de libre et, s'il ne lui reste plus que quelques cents, ils seront pour le *box-office* !

On s'explique mieux, par ce qui précède, que les cinémas de New-York, de Chicago, de Washington ou de Kansas-City fassent des recettes bien dignes de faire rêver nos infortunés « exploitants » ! Les salles new-yorkaises ouvrent leurs portes dès 10 h. 30 du matin, et dès 10 h. 30 du matin elles reçoivent les spectateurs : ce sont les gens qui ont travaillé la nuit, qui chôment ou sont désœuvrés. A cinq heures de l'après-midi, en semaine, la plupart des cinémas refusent du monde.

C'est cette prospérité inouïe de l'exploitation cinématographique qui rejailit sur l'industrie tout entière. Mais elle est le fruit d'un travail raisonné et acharné, le résultat de dépenses judicieuses, mais considérables, pour mettre le public, les futurs spectateurs « en état de grâce » !

Mais, me dira-t-on, à combien s'élèvent donc ces sacrifices publicitaires ?

— A 60 millions de dollars ou 1 milliard et demi de francs par an !

LIRE LA SUITE DU  
VOYAGE au PAYS du CINÉMA  
DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO





Toute la terre, tous les peuples, tous les gestes, du plus sublime au plus humble...

## 66 LA MÉLODIE DU MONDE 99

le grand documentaire sonore de la " Tobis " est tout simplement un chef-d'œuvre!

J'aurais rêvé d'un magicien qui me ferait parcourir la terre pour voir les humains, les animaux, les fleurs, les ciels changeants, les horizons inconnus et les pays nouveaux...

J'aurais rêvé d'entendre vivre, palpiter et chanter le Monde.

Et voici que le magicien est venu et a créé pour moi et pour tous ceux qui rêvent aux mille aspects du monde : *La Mélodie du Monde!*

C'est une grande œuvre. Walter Ruttmann qui a réalisé une étonnante synthèse de la vie d'une grande ville : *Symphonie de la Capitale* en est l'auteur.

Il a patiemment monté des documents choisis dans des bandes diverses, anciennes ou nouvelles. Il les a assemblés avec un mouvement, un rythme, une coordination remarquables. Cela constitue un tout, mosaïque de faits et d'impressions, à laquelle une adaptation sonore apporte un aspect nouveau, inattendu et éblouissant.

...Un matin part, embarque dans un grand paquebot dont nous entendons haletier les machines et siffler la sirène.

Avec le marin, nous allons visiter le monde, nous pencher sur tous les pays, sur toutes les races de la terre; nous allons regarder s'agiter cités monstrueuses et villes tentaculaires où le mouvement des machines et des hommes semble infernal; nous verrons les cités orientales où les siècles s'attardent et les pistes du désert dont l'immensité enveloppe l'homme; nous entendrons la chanson du fellah, puis les appels des mendiants nègres; le cri du muezzin comme les prières dans un temple bouddhiste s'élevèrent dans l'obscurité où l'on cherchera de voir s'échapper l'illusion. Nègres, jaunes, blancs, noirs, blancs passeront, les autres d'en haut, parcelles arrachées à la grande harmonie terrestre.

À la suite de Walter Ruttmann, nous irons de Londres en Birmanie, et de Tokio à New-York. Au bruit des hymnes militaires nous verrons défilier les armées de Rome, de Berlin, de Londres, de Canton et de Marrakech. Au son du canon une femme hurlera d'horreur tandis que le cimetière allongera son champ de croix...

Dans la deuxième partie règne un dynamisme extraordinaire.

Un Polynésien plonge dans le Pacifique, un baigneur de Deauville répond à son plongeon en bondissant dans la mer au son aimable d'un jazz.

Ruttmann fait succéder des images de courses, de luttes, de duels, de combats féroces ou loyaux. Les hommes et les bêtes sautent et fuient; les hommes et les bêtes luttent sauvagement; un boxeur cogne, une bête traquée s'échappe; des chevaux courent à Auteuil; un nègre, un jaune, un rouge se battent. Toute la rage destructive et combative de ce qui vit et meurt sur la surface du globe est synthétisée dans cette étonnante partie de *Mélodie du Monde*.

Et aux sons syncope d'une orchestration pleine d'esprit, des trains se ruent, des avions volent, des autos filent, scènes rapides, mouvementées, affolantes, qui missent et passent sur l'écran comme des éclairs.

La troisième partie nous montre la Femme, la Joie, le Pittoresque de toutes les régions de la terre. Une Chinoise s'habille, une Japonaise construit sa chevelure en coques, une femme européenne livre sa tête au coiffeur, se maquille, se parfume, et l'on voit danser en robes de soie et en pagnes barfolés, les civilisés tout comme ceux qu'on appelle des sauvages.

Et quand le marin, de son hastillage regarde fuir la vague et l'horizon, nous regrettons de ne pas être avec lui sur le navire qui prend le large.

En moins d'une heure nous avons fait le tour de la terre. Nous avons vu l'Orient, l'Afrique et l'Océanie; nous avons entendu crier, chanter, prier et rire l'humanité tout entière. Par le seul travail de montage et de synchronisation (mais quel montage et quelle synchronisation!) Walter Ruttmann a donné une vie prodigieuse à des documents épars et sans doute individuellement froids.

On peut dire que *Mélodie du Monde* étale tous les enchantements de la terre, ses horreurs, ses tares et ses merveilles, fait entendre tous ses bruits, montre tous ses aspects. C'est l'aboutissement en même temps que le commencement du film « sono-visuel ».

On ne fera jamais mieux si l'on fait autre chose.

LUCIE DERAIN.

## ANDRÉ HUGON nous promet des choses admirables

Après avoir mis en scène *Les Trois Masques*, son premier film parlant, André Hugon va entreprendre la réalisation d'un nouveau talkie, *La Tendresse*, adaptation cinématographique de la pièce d'Henri Bataille.

Cette œuvre différera sensiblement des *Trois Masques*. Elle ne se déroulera pas uniquement dans des décors, mais comportera au contraire un grand nombre d'extérieurs. André Hugon tient à préciser cela :

— Bien des scènes de *La Tendresse* seront filmées dans les rues de Paris. Nous travaillerons place de l'Opéra, dans la cour et à l'intérieur de l'Institut, sur le pont Notre-Dame, sur le parvis de Notre-Dame, etc...

« L'exécution de ces scènes sera fort difficile. Vous savez que tous les bruits lointains sont déformés par les appareils d'enregistrement et de reproduction de sons. Un train, un autobus, etc..., passant à une distance assez éloignée du microphone, produisent un certain bruit qui n'est enregistré sur la pellicule que comme un bourdonnement confus. Voyez l'exemple de *La Mélodie du Monde* : il faut que l'on nous montre l'image d'un train en marche pour que notre esprit assimile le bruit perçu à celui d'une locomotive et de wagons roulant sur des rails.

« Un bruit n'est vraiment intéressant dans un film parlant que quand il est aisément reconnaissable. Or, imaginez les multiples bruits que percevra le microphone sur la place de l'Opéra tandis que parleront des artistes!

« *La Tendresse* différera aussi des *Trois Masques* par le fait que les acteurs ne parleront que de temps en temps, lorsqu'il sera de toute nécessité qu'ils prononcent quelques paroles.

« Le scénario de *La Tendresse*, film parlant, présente en outre cette particularité d'avoir été découpé comme celui d'un film muet, de comporter un nombre infini de plans divers, de vues mouvantes, etc...

— Où seront réalisés les intérieurs?

— Au grand studio de la rue Francoeur, dans l'Institut, où nous reconstituerons une réception de l'Académie française, et dans un grand théâtre de Paris.

— Quand commencez-vous?

— La deuxième semaine de décembre. Agnel et Colas seront mes opérateurs; Christian Jaque, décorateur, et Pualet assurera la régie.

— Et après *La Tendresse*?

— *La Femme et le Rossignol*.

« J'ai acheté à Bela Daniel un scénario spécialement composé pour le cinéma parlant, ce qui est presque unique à l'heure actuelle. Il est étonnant que les auteurs dramatiques ne sentent pas les ressources multiples que leur offre le film parlant.

« *La Femme et le Rossignol* comportera cinq versions : française, anglaise, allemande, espagnole et italienne. Cinq troupes seront engagées à cet effet. C'est au printemps prochain que je commencerai l'exécution de *La Femme et le Rossignol*. L'action se déroule à Borneo.

— Qui dirigera les quatre troupes étrangères?

— Des assistants, qui devront savoir le français et l'une des quatre langues étrangères, et moi-même. Les assistants feront répéter les artistes étrangers au point de vue de la diction, et je réglerai leur mimique. Bien entendu, les cinq troupes joueront dans les mêmes décors.

LOUIS SAUREL.

## INKISCHINOFF va tourner un film en France

INKISCHINOFF, le protagoniste de *Tempête sur l'Asie*, a rencontré dernièrement Simon Schiffrin, directeur artistique des Films-Nalpas. Peu après cette entrevue, Inkischinoff fut engagé pour jouer le rôle d'un Mongol, capitaine de yacht, dans un film maritime intitulé *Le Capitaine Jaune*.

Ce sera un film sonore. Le scénario a été imaginé par Cuba y Solovitchik et découpé par Robert Neville et Robert Libman. Ce dernier, écrivain allemand, est l'auteur de *Manolescu* et des trois premiers films parlants de l'U.F.A. : *L'Ange bleu*, réalisé par J. von Sternberg et interprété par Emil Jannings; *La Valse d'Amour*, mise en scène par Thile, et une autre bande pour laquelle aucun titre français n'a été choisi.

Inkischinoff et Sandberg, qui réaliseront *Le Capitaine Jaune*, sont en ce moment le découpage définitif du scénario.

L'action de *Le Capitaine Jaune* se déroulera à Cannes, Nice et au large de Marseille.

Les intérieurs seront réalisés aux studios de Billancourt. Le premier tour de manivelle sera donné le 25 novembre. La plupart des décors représenteront l'intérieur d'un grand yacht, mais l'un d'eux figurera une taverne dans le Vieux Port de Marseille.

En dehors d'Inkischinoff, Mlle d'Alai, une jeune Créole, a été engagée pour jouer dans *Le Capitaine Jaune*; on l'entendra chanter des airs quelque peu semblables aux mélodies hawaïennes.

L. S.

# HENRY ROUSSELL

METTEUR EN SCÈNE ET ACTEUR

SANS doute Henry Russell aurait-il été bien surpris, il y a quelque vingt ans, d'apprendre que le cinéma réclamerait un jour toute son activité. Homme de théâtre doué d'un beau tempérament d'artiste, il interprétait alors *Samson* sur la scène, aux côtés de Lucien Guitry, *La Griffie*, *Le Secret*, d'Henry Bernstein. Cependant, poussé par la curiosité, il essaya bientôt de tourner quelques petits rôles cinématographiques. Le nouvel art le laissa sans enthousiasme. Il fallut les rapides progrès qui s'y manifestèrent pour maintenir son attention en éveil et le conduire enfin à en étudier les secrets.

En 1914, on confia à Henry Russell la réalisation d'un drame de guerre. Ce fut *L'Ame du Bronze*, son premier film dans lequel on découvrirait déjà les indices d'un talent tout prêt à se manifester. Ayant abandonné le théâtre, il devint tour à tour acteur et metteur en scène. On n'a peut-être pas oublié la création qu'il fit dans *Grosse Pointe* aux côtés de Suzanne Grandais. D'autre part, continuant ses réalisations, il produisit toute une série de films dont nous rappellerons notamment : *La Faute d'Odette Marichal*, qui révéla la grande artiste Emmy Lynn et mit en évidence les qualités cinématographiques de son partenaire Romuald Joubé; *Visages voilés*, *Ames closes*, drame oriental interprété par Marcel Vibert; *La Vérité*, d'après un scénario dont il était l'auteur.

Henry Russell était déjà l'un des réalisateurs français les plus appréciés. Ses œuvres consciencieuses, sans être marquées de génie, n'en revêtaient pas moins une intéressante personnalité.

En 1922, abordant le film historique avec *Les Opprimés*, le cinéaste nous donna une bande fort émouvante et d'un mouvement dramatique soutenu avec force par les interprètes Raquel Meller, André Roanne, Marcel Vibert et Maurice Schutz.

Sur une intrigue pleine de charme, il réalisa ensuite *Violettes Impériales*. Mettant à profit les procédés techniques de l'époque, Henry Russell réussit une œuvre attachante dont quelques scènes comme le délire de l'officier et l'attente marquaient de sérieux progrès. Mais il y avait surtout dans l'ensemble de cette bande une finesse, une précision même qui nous semble encore aujourd'hui délicieuse et bien caractéristique du talent de son auteur.

Raquel Meller fut une incomparable Violetta, surtout dans la première partie du film. Une course à travers les bas-quartiers espagnols, certains gros plans du visage de l'artiste restent, je crois, ce que Henry Russell a fait de mieux.

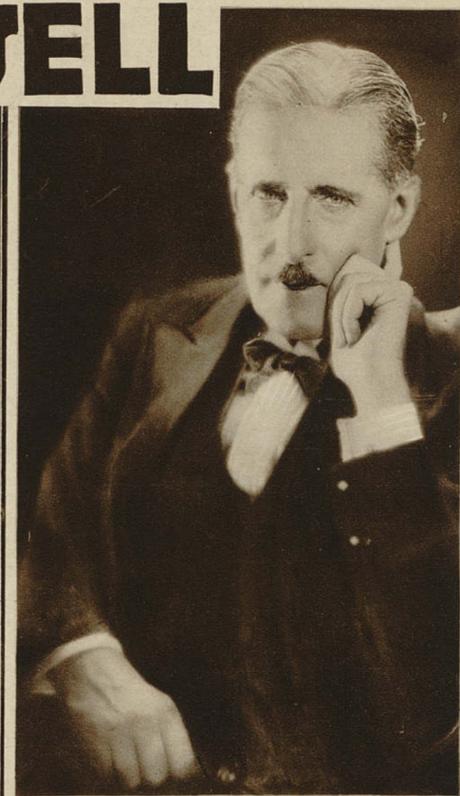
Les extérieurs avaient d'ailleurs été tournés à Séville, en partie.

L'interprétation, fort homogène, réunissait auprès de Raquel Meller, Suzanne Blanchetti et André Roanne, M<sup>me</sup> de Castillo et O'Kelly, tous remarquables de distinction.

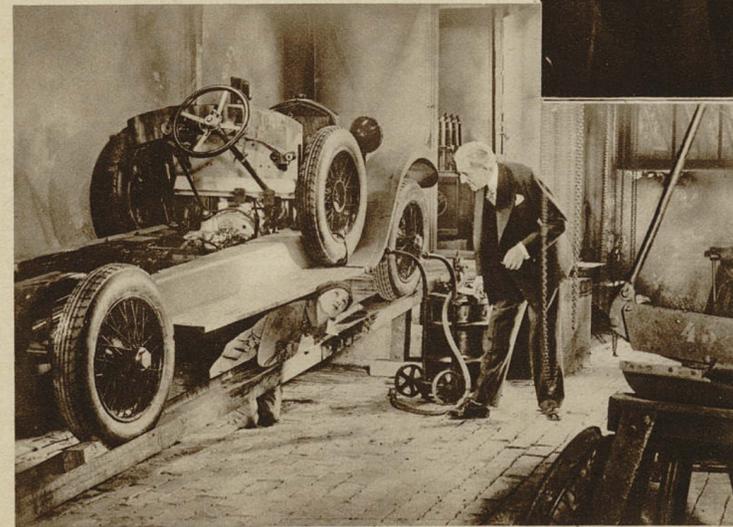
Après *Violettes Impériales*, Henry Russell donna *La Terre promise*, étude de mœurs juives dont Emile Vuillemoz écrivait dans le *Temps* : « M. Henry Russell a voulu s'attaquer à un sujet infiniment plus étendu que ceux auxquels s'intéressent d'ordinaire ses collègues. Cette œuvre donnera, captivera, scandalisera. Sa générosité biblique humilitera beaucoup de spectateurs... ». Les moyens mis en œuvre ne le cédaient en rien à l'importance du thème; un incendie de puits de pétrole fut tourné en Pologne, ainsi que plusieurs scènes importantes de figuration. Raquel Meller était également la vedette de ce film. Maxudian, Pierre Blanchard, M. Bras campèrent de curieuses figures de juif industriel, de lévite et de rabbin. Après ce film qui date de 1924, Henry Russell poursuivit sa carrière en variant les genres. Citons encore : *L'île enchantée*, tourné en Corse avec Gaston Jacquet, Rolla Norman, M<sup>lle</sup> Forsane; *Destinée*, une page de l'épopée napoléonienne, et enfin *La Valse de l'Adieu*, d'un romantisme parfois un peu exagéré, mais où Pierre Blanchard réalise dans le rôle de Chopin une création vraiment magnifique.

Depuis l'époque des *Opprimés*, de *Violettes Impériales*, époque de recherches et de foi, l'art de Russell, s'il s'est maintenu dans une note intéressante, n'a pourtant pas marqué une valeur plus large. Il semble parfois même que l'on doive regretter une certaine mesure : l'harmonie, que je citais plus haut.

Son dernier film, *Paris-Girls*, remporte sur tous les écrans un succès de bon aloi. Rien n'a été négligé pour en faire une chose fort plaisante. Ici la décoration signée Jacques Colombier, d'un modernisme riche, ni l'attraction spectaculaire, danses de girls, jazz de salon, américanisme, villégiatures mondaines, ni l'interprétation dans laquelle Suzy Vernon et Cyril de Ramsay sont particulièrement remarquables. L'intrigue frôle par instants une satire



À droite : Henry Russell, metteur en scène, en dirigeant une scène de *Paris-Girls*, donne quelques indications à Suzy Vernon. — Cidessous : Henry Russell, acteur, dans *La Nuit est à nous*.



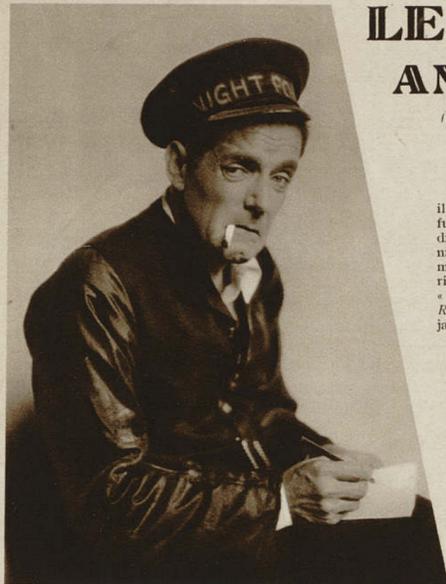
*Violettes Impériales*  
*Paris-Girls*  
*Les nouveaux Messieurs*  
*La nuit est à nous*  
*et... etc... etc...*

de la vie moderne, mais se perd dans un scénario un peu touffu et parfois naïf, en dépit du charme juvénile des scènes. Quoi qu'il en soit, *Paris-Girls* laisse notre attention toujours fixée avec autant de curiosité sur l'œuvre de Henry Russell.

Nous aimerions bientôt *La Nuit est à nous*, qu'il a tournée en Allemagne pour la Tobis-Klang-Film, version française d'un film parlant dont Carl Friedrich assura d'autre part la version allemande. La vedette en est, on le sait, Marie Bell et ses partenaires Jean Murat, Jim Gérald et Henry Russell lui-même.

Car l'auteur de *Violettes Impériales* semble reprendre goût pour l'interprétation. On ne saurait trop en jouir. La création qu'il fit dans *Les Nouveaux Messieurs* est au-dessus de tous éloges. Nous aimerions retrouver dans *La Nuit est à nous*, une puissance égale.

P. LEPROTON.



Donald Calthrop, un portier de nuit qui ne s'en fait pas une miette.

### "Le Portier de Nuit"

SEWELL Collins dirige dans les studios de la Gaumont-British les dernières scènes du *Portier de nuit*, une adaptation du sketch dans lequel Alfred Lester, un des meilleurs comédiens anglais, remporta de son vivant un aussi grand succès. Dans l'adaptation parlante de Collins, le rôle de Lester a échoué à Donald Calthrop, Gerald Rawlinton, Tribby Clark et Tom Shale complètent la distribution. Les principales scènes du film se passent dans le vestibule d'un hôtel borgne qui porte le nom modeste de... « Royal Suite ». Andrew Mazzi qui nous a charmé dans *Haute Trahison* par ses conceptions futuristes, a cherché ici à nous plonger dans l'atmosphère victorienne. Une monnaie empailée contemple mélancoliquement les traditionnelles plantes exotiques qui se meurent dans leurs pots « de style ». Les murs sont tapissés de papiers festonnés, tandis que de larges bandes de peluche rouge passent recouvrent la majestueuse porte d'entrée de « Royal Suite ».

Calthrop fait un portier de nuit le plus lugubre que l'on puisse imaginer. Mais la plus grande part de succès reviendra certainement à Théophile Perkins. Ce film le classera. La scène où il entre en guerre avec Calthrop pour une queue de poisson bien appétissante, est jouée avec une véritable maestria. La route de Hollywood, dit-on, est largement ouverte à Théophile Perkins.

Qui mais j'ai oublié de vous expliquer, que Théophile est un gros chat tigré, le chat du studio auquel on a réservé dans le film le rôle du chat du portier de nuit. Et je vous assure qu'il s'en est tiré à merveille!

A quand les rats photographiques?

### "Le Grand Gabbo"

Nous avons parlé il y a quinze jours, du *Grand Gabbo*, film de James Cruze, avec Betty Compton et Erich von Stroheim. Ce film passe maintenant à Londres et y obtient beaucoup de succès.

C'est la première fois, croyons-nous, que deux personnalités aussi fortes de l'écran américain que Cruze et Stroheim collaborent pour un film. Cruze a fait la mise en scène. Stroheim a écrit le dialogue et joué!

Une mystérieuse histoire de mannequin animé et transformé en femme — à l'instar de l'« Eve future » de Villiers de l'Isle-Adam — par le médium Stroheim, constitue l'émouvante et dramatique intrigue. C'est autour de cette femme-mannequin que gravite la si complexe et si douloureuse vie intérieure de Stroheim qui, comme nous Favons dit, « porte deux âmes différentes » en lui.

Stroheim parle l'anglais avec aisance bien qu'avec un petit accent. Betty Compton, elle, parle aussi remarquablement qu'elle joue.

Il est notoire que Betty Compton fit,

## LE CINÉMA EN ANGLETERRE

(de notre correspondant de Londres.)



Il y a quelques mois, un essai parlant qui fut jugé désastreux par les spécialistes. On disait alors que la belle artiste allait définitivement disparaître du firmament cinématographique. Mais les « directors » américains ne se découragèrent point, ils « remirent ça » et le second essai dans *Weary River* fut excellent. Comme quoi il ne faut jamais se fier à une première expérience...

### Un film réalisé par des écoliers

Les élèves et les professeurs d'une école des environs de Manchester ont réalisé un film qui a été jugé de si bonne qualité qu'il va bientôt être représenté à Londres.

C'est le directeur de l'école, Mr Ronald Gow, qui a imaginé le scénario et ce sont deux écoliers, âgés de 12 ans, qui interprètent les principaux rôles. Il n'y a pas de rôle féminin.

Ce n'est pas là un fait isolé, car l'année dernière, déjà, ces enfants avaient réalisé un film, *L'Homme qui change d'opinion*, qui fut représenté dans toute l'Angleterre.

Cette année, les élèves ont profité des vacances pour camper en plein air et c'est là qu'il ont mené à bonne fin deux productions, sous la direction de M. Gow. L'un de ces films, *L'Épée brillante*, est inspiré d'une légende médiévale. Ce qu'il y a de curieux c'est que les châteaux et les habitations du temps jadis ont été construits par les élèves eux-mêmes. Sur l'écran, l'effet produit est, en tous points, parfait.

L'acteur principal, le jeune Tommy Hampson, malgré ses douze ans, n'a pas fait montre de cet aplomb insupportable qui est trop souvent, sur la scène et sur l'écran, l'appanage de cet âge.

Interviewé, M. Gow a déclaré que tous ses élèves étaient enthousiasmés pour le cinéma, que l'école possède un laboratoire parfaitement organisé et, qu'en principe, tous les enfants participent à l'achèvement du film. Il est bon d'ajouter que nombre de parents, fort intéressés par ces saines distractions données à leurs enfants, s'y intéressent eux-mêmes, et contribuent souvent à la confection des costumes, des accessoires, etc., etc.

Cet exemple de l'Angleterre pourrait, me semble-t-il, être avantageusement suivi en France. Il y a là une indication très intéressante à la fois pour l'éducation cinématographique de la jeunesse, pour sa distraction, qui pourrait être d'un grand profit pour l'enseignement.

### Le premier film sonore hindou

On vient de représenter aux New-Gallery-Cinéma *Un Coup de dés*, film réalisé par des hindous et qui a été synchronisé à Berlin sous la direction de M. Victor Peers.



Betty Compton a fait preuve dans *Le Grand Gabbo* de ses remarquables qualités « parlantes ».

Setta Devi est la belle et gracieuse héroïne de ce film et Himansu Rai et Charu Roy tiennent avec beaucoup d'habileté les deux principaux rôles. Les intérieurs et les extérieurs ont grande allure, promenant le spectateur dans la jungle, dans des villes pittoresques, parmi des palais somptueux. La photographie est excellente. Ce film a été mis en scène par Franz Osten.

### "Ils voulaient voir Paris"

avec Wil ROGERS

Wil Rogers est l'un des acteurs les plus populaires des Etats-Unis. Ce film nous montre les aventures d'une sorte de paysan du Texas qui fait fortune grâce à des puits de pétrole et qui, cédant aux instances de sa femme et de sa fille, les amène à Paris. Là, il se fait entortiller par un noble français, qui arrive à lui faire acquiescer un magnifique domaine et l'introduit dans un monde qui, certes, n'est pas le sien. Des quiproquos sans nombre se produisent et, finalement, les quatre héros de l'histoire traverseront le 10<sup>e</sup> arrondissement qu'ils n'avaient pas cherché.

Pour nous, Français, ce film peut parfois chatouiller un peu désagréablement notre amour-propre, mais il n'est pas bien méchant, et Wil Rogers est bien amusant. C'est bien plus une farce qu'une satire et l'on comprend parfaitement le succès fait à ce film.

Les interprètes, Irene Roch, Owen Davis, Marguerite Churchill et Fifi Dorsay contribuent au succès de cette comédie parfaitement mise en scène par Frank Borzage. A noter que Fifi Dorsay paraît spécialisée dans les rôles de petite « poule » pari-tenne.

### "Le Cargo Blanc"

Ce nouveau film parlant, d'après la célèbre pièce de Somerset Maugham, a été présenté au Regal-Cinéma.

C'est Leslie Faber (qui mourut avant l'achèvement du film) qui tient le principal rôle et il a été nécessaire de le remplacer pour terminer la production. Chose curieuse, il est impossible de distinguer la différence entre la voix du célèbre acteur et celle de son remplaçant. Faber a admirablement interprété le rôle de Weston, faisant ressortir le caractère cynique du personnage.

Le rôle de Tondelyo, la « vamp » indigène, est tenu de façon fort suggestive par Gypsy Rhouma, une jeune actrice qui sera certainement une excellente recrue pour le cinéma.

Elle apporte la grâce sauvage des îles où elle est née, la flamme d'une passion vierge et naïve et, avec cela, le corps robuste et souple d'une danseuse formée aux danses sacrées.

Comme tout ce qui sort de la plume de Somerset Maugham (vous connaissez, je crois, *La Pluie* et *La Lettre*), *Le Cargo Blanc* contient des scènes d'une violence retenue, des passions qui conviennent dans le silence tropical, des dénouements brusques et fatals.

PAT HENRY.



Maurice Evans admire les jambes souples et puissantes de Gypsy Rhouma, danseuse exotique du *Cargo Blanc*.



Comme son aieule Carmen, Dolores del Rio croit aux cartes...

DEMANDEZ aux femmes du monde entier le don qu'elles préféreraient recevoir, et elles répondront : la Beauté.

Poudres, pâtes, parfums et onguents sont demandés continuellement par les adoratrices de la Vénus de Milo.

Mais ces auxiliaires externes ne peuvent qu'accentuer le charme naturel qui, le plus souvent, réside dans l'état d'esprit de la personne. Car, de nos jours, les hommes appréhendent qu'il est aussi facile de croire au bonheur et à la beauté qu'à la misère et à la laideur.

La femme qui sait sourire aux petits malheurs de la vie a découvert un des plus grands secrets de beauté naturelle — secret qu'aucun Institut de Beauté ne peut lui donner. On est attiré irrésistiblement par son sourire radieux et sa personnalité magnétique.

N'oubliez jamais que l'expression est, plus ou moins, une question de volonté. Un visage aimable et une bouche souriante, s'ils ne constituent pas la Beauté, contribuent du moins grandement à rendre la figure charmante.

Aucun massage facial n'a le même pouvoir d'embellissement qu'un esprit calme et satisfait. Et, avec quelques efforts, tout le monde peut discipliner ses pensées, aussi bien que ses muscles.

Toutes les femmes savent, par exemple, que les émotions embellissent ou, au contraire, enlaidissent. Les expressions « verte de jalousie », « rouge de colère » et « livide de peur » ne sont pas dénuées de sens.

Si chacun est ainsi maître de sa beauté, il convient donc de veiller de près à l'état d'esprit. Les visages mornes peignent également un esprit sombre. L'affaiblissement des coins de la bouche est la preuve indiscrète d'espoirs déçus et d'ambition trompée. Les émotions déprimantes telles que l'affliction, la crainte et l'ennui, se lisent clairement sur le visage. En outre, elles abaissent le pouls, troublent la digestion et diminuent la vitalité. La peau pâlit et jaunit, les yeux sont mornes.

Le bonheur et l'espérance, d'autre part, contribuent à soulager les maux de l'esprit et du corps. La joie embellit

plus que tout. Elle fait briller les yeux, éclaircit la peau et exerce l'effet d'un tonique.

Cependant, et puisqu'on m'a demandé de révéler quelques secrets adjouvants de beauté de vedettes de Hollywood, je vais esquisser brièvement les préceptes auxquels j'obéis, pour me maintenir en condition physique excellente, pour mon travail à l'écran.

\*\*

En tout premier lieu, je veille rigoureusement au régime, car il est la base d'une bonne santé et de la clarté du teint.

Pour la nuit, je me masse le visage complètement avec une bonne crème froide. Puis je le lave avec de l'eau très chaude et un peu de savon très pur; enfin je me baigne le visage avec l'eau la plus froide possible ou, mieux, je frictionne la surface avec de la glace pour faire une réaction. Si la peau est grasse, ce lavage sera suivi d'une application, à l'aide d'un morceau de laine, coton, d'une lotion se composant d'une cuillère à soupe d'eau, de la moitié d'une cuillère à café d'eau de Cologne et quelques gouttes de teinture de benjoin.

Le matin, je me lave soigneusement à l'eau froide et avant de me faire « une beauté », je me sers d'une petite quantité de poudre liquide. Un peu de rouge sec, un coup de crayon à sourcil sous les yeux, l'emploi très parcimonieux du bâton de rouge sur les lèvres, voici ce que j'appelle « me faire une beauté ».

Toutes les deux ou trois semaines, j'expose mon visage à la vapeur pendant deux minutes, au-dessus d'une cuvette d'eau bouillante, avant de commencer à me masser et à me nettoyer. Si possible, je fais reposer complètement la peau, un jour par semaine, c'est-à-dire que, ce jour-là, je renonce complètement à me faire une beauté.

J'ai découvert, il y a des années, un secret pour blanchir les dents, secret dont je suis toujours heureuse de faire profiter. Le suc de fraise est le meilleur produit de blanchiment des dents qu'on puisse rêver. Il peut être appliqué à l'aide d'une brosse assez petite pour pousser le jus dans les crevasses entre les dents.

Ne pas l'utiliser trop fréquemment,

# L'art d'être Belle

mais prendre son temps pour nettoyer et blanchir parfaitement les dents avec le jus. Ensuite, bien brosser en employant beaucoup d'eau chaude. Les résultats de ce traitement au suc de fraise surprendront et enchanteront toutes les femmes.

Je ne bois jamais pendant les repas. Entre les repas, je bois de l'eau froide à laquelle j'ajoute le jus non sucré d'une orange ou d'un citron par verre.

Je mange avec modération en suivant un régime varié. J'ai adopté le sucre brun au lieu du sucre blanc, le pain noir au lieu du pain blanc; j'évite le riz trop épuré et les conserves, et donne la préférence aux légumes verts et aux fruits crus, dont je fais une grande consommation.

Si je manque d'appétit, je sais que c'est parce que je manque d'air pur ou d'exercice, sans doute. Voilà les deux premiers éléments indispensables de la Beauté; l'exercice entretient la vivacité et les formes du corps; l'air pur colore les joues, fait briller les yeux et les cheveux.

Pour ma part, je considère la marche comme l'exercice le plus agréable et le plus efficace. De même une série d'exercices spéciaux : tourner lentement et à plusieurs reprises la tête d'un côté à l'autre, comme si on regardait chaque épaule en tournant, ou bien pencher la tête en arrière autant que possible et appuyer lentement le menton sur la poitrine, doucement et régulièrement, par exemple, contribuera beaucoup à fortifier les muscles du cou et préservera l'ovale délicat du visage.

Quant à mes robes, j'aime à porter des yards et des yards de soie douce de longueur inégale, courte ici, longue là, des chiffons frais drapés, plissés et aux couleurs éclatantes, de forme irrégulière — comme les pensées de celle qui les porte, peut-être.

Ces toilettes paraissent convenir à mon tempérament. Et les femmes, qui veulent cultiver la Beauté, auront vite fait de se rendre compte de l'effet du tempérament, sur l'aspect personnel.

Se faire « une beauté » par les émotions, en d'autres termes, est aussi important que l'emploi du bâton de rouge et du javal.

DOLORÈS DEL RIO.



LES CONFIDENCES DE  
**DOLORÈS DEL RIO**  
aux lectrices de "Cinéma"

## PETITES ET GRANDES NOUVELLES DE LA SEMAINE

### UN CLUB ET UNE CROIX

Le Soroptimist-Club de Paris donnait, le 19 novembre, en l'hôtel de la Centrale, un dîner de gala en l'honneur d'un de ses membres, M<sup>me</sup> Germaine Dulac. Les membres de ce club féminin, qui comprend l'élite de chaque profession (intellectuelle ou commerciale), s'étaient réunis nombreux pour fêter le ruban de leur sœur Soroptimist. La Présidente, qui n'est autre que le Dr Noël, (qui vous voit un joli nom pour un médecin) partageant la présidence avec M. Yvon Delbos, ancien Ministre de l'Instruction Publique et grand ami du cinéma, et M. J. C. Croze, directeur de l'Hebdo-Film.

À la table d'honneur et alentour l'on distinguait, parmi le bouquet de robes claires, Mmes Kraemer-Bach, avocate à la cour et vice-présidente; Jeanne Ronsay, le docteur Laborde, Lilian Constantini, Brunschwig, Letellier, Marguerite Comert, H. Willette, Lydie Lacaze, Germaine Beaumont, Hélène Gosset, Marie-Jeanne Bassot, Marg. Lebert, Marg. de Felice, Picard et Mlle Marcelle Romée de la Comédie-Française. Des hommes avaient tenu à participer à cette manifestation toute féminine: citons M<sup>rs</sup> Kraemer-Raine et Dumoret.

Souriant et simple dans son smoking de velours violet qu'étoilait la croix de chevalier de la Légion d'honneur, Mme Germaine Dulac, les yeux animés par cette expression de réverie lointaine qui nimbe souvent son visage énergique, laissait transparaître l'émotion que lui causaient tant de sympathies réunies en son honneur. Les discours furent nombreux qui consacrèrent le mérite et l'effort de notre metteuse en scène. M. Yvon Delbos parla avec chaleur de ce talent qui sut s'imposer par son caractère désintéressé mis sans cesse au service du film français et de cette conception artistique du cinéma qui consiste à interpréter et à créer plutôt qu'à photographier.

Citons encore les discours de Mme le Dr Noël, de M<sup>rs</sup> Dumoret et de Mme Jeanne Ronsay. L'éminente créatrice nous intéressa particulièrement en nous donnant une petite retrospective de l'œuvre de Mme G. Dulac. En termes émus, Mme Germaine Dulac exprima sa gratitude, et le ban final éparilla autour d'elle l'enthousiasme et la sympathie des assistants. M. G.

### Paris en couleurs!

On sait que la revue filmée: Paris, qui obtient actuellement à New-York un grand succès, est entièrement en couleurs. Le public a fait à cette nouveauté un accueil enthousiaste. Ne verrons-nous pas bientôt, à Paris, de grands films en couleurs naturelles? On ne s'expliquerait pas la carence de nos producteurs, le procédé français de prises de vues en couleurs naturelles Keller-Dorrian étant de très loin supérieur à tous les procédés américains.

Il serait singulier, et, disons-le, infiniment regrettable qu'une invention française restât inutilisée alors qu'elle peut nous donner rapidement, sur nos concurrents étrangers, une incontestable supériorité.

### ADOLPHE MENJOU va mieux

ADOLPHE MENJOU, qui devait commencer son premier film parlant français, *Mon Gosse de Père*, sous la direction de Jean de Limur, vient de subir l'opération de l'appendicite, à l'hôpital américain de Neuilly. L'état du malade, aux dernières nouvelles, est assez satisfaisant. Son maintien en scène a pu, le surlendemain de l'opération, s'entretenir avec lui.

La crise d'appendicite, dont a eu à souffrir Adolphe Menjou, se déclara dimanche 17 novembre; le malade fut transporté aussitôt à l'hôpital et opéré par le docteur Charles Bove.

Cet événement imprévu va causer quelque retard dans l'exécution de *Mon Gosse de Père*. Néanmoins, Jean de Limur utilisera le temps durant lequel Adolphe Menjou sera obligé de garder le lit pour tourner les quelques scènes où cet artiste ne doit point paraître. C'est ainsi que des prises de vues auront bientôt lieu au Bois de Boulogne, devant la gare de Lyon, et aux studios «sonores» de Joinville-le-Pont, dans lesquels sera planté un décor figurant le boudoir d'une demi-mondaine,

répondant au nom très parisien de Madeleine. Après avoir joué dans *Mon Gosse de Père*, Adolphe Menjou ira peut-être passer quelque temps aux États-Unis, mais il reviendra certainement en France, car il est lié avec Pathé-Natan par un contrat, qui prévoit la réalisation de plusieurs tulkis.

Ajoutons que Kathryn Carver, la charmante femme d'Adolphe Menjou, s'est installée à l'hôtel de Neuilly afin de pouvoir prodigier à son mari ses soins les plus affectueux. L. S.

### Marcel L'Herbier a commencé L'enfant de l'Amour

Aux nouveaux studios sonores de Joinville-le-Pont, M. Marcel L'Herbier vient de donner les premiers tons de manivelle de son *Enfant de l'Amour*. «Il est superflu, je crois, de vous dire que *L'enfant de l'Amour*, que je tire de la pièce bien connue d'Henry Bataille, sera un film parlant... bilingue. Mais notez que je n'en suis pas aussi satisfait que l'on pourrait croire...»

«Non pas que je n'aie foi en l'avenir du film parlant. «Nous devons accueillir favorablement cette forme d'art nouvelle, qui va nous obliger à revoir les principes, les canons cinématographiques, sur lesquels nos esprits tendaient à s'assourcir. «Mais il me paraît difficile de tirer un film parlant d'une pièce de théâtre... Ne criez pas au paradoxe!»

«D'abord, à son insu même, on se laisse séduire, tenter par le découpage de la pièce. Et ensuite, et surtout, un bon scénario de film parlant doit être, selon moi, plus «muet» qu'un scénario de film muet. Je veux dire qu'il doit faire si peu appel à la parole que celle-ci lorsqu'elle intervient, apporte aussitôt un élément d'émotion, d'expression, d'une puissance inouïe. En somme, un bon scénario de film parlant doit contenir peu de paroles, afin que celles-ci prennent toute leur signification. «Quoi qu'il en soit, voici déjà de longs mois que je préparais cet *Enfant de l'Amour*, et je suis bien aise de le voir enfin naître. Depuis longtemps, ce sujet me passionnait. Je tiens cette pièce pour une des plus lyriques et une des plus humaines de toute l'œuvre de Bataille. Cela me descend très loin dans l'étude du cœur humain et cela contient des ressources d'émotion qui ne peuvent que charmer le cinéaste.

«Ma distribution a été remaniée à plusieurs reprises depuis les premiers préparatifs. Notamment, Henry Roussel avait accepté de tenir l'un des rôles principaux. Mais, par suite de mon retard et du départ de Roussel pour Berlin où il vient de tourner *La Nuit est à nous*, j'ai dû confier le rôle à Jean Angelo.

«Mes autres interprètes sont: Jaque Catelain, Emmy Lynn, Marcelle Pradot, Marie Glory. Cette composition favorisera considérablement l'établissement de ma version anglaise, car Emmy Lynn est d'origine britannique; Jaque Catelain et Marcelle Pradot parlent très convenablement la langue de M. Snowden. Seuls, Jean Angelo et Marie Glory devront être remplacés. Je suis en pourparlers avec l'artiste anglais Stuart Rome. «Je dois tourner presque toutes mes scènes ici, au studio.

«Quelques extérieurs seront pris dans les rues de Paris, et «sonorisés» après coup. Nous employons le procédé R. C. A. Photone, que vous pouvez déjà juger par *Les Trois Masques* et par *Lumière de Gloire*. La technique en est déjà très au point, et elle permet de ne pas trop s'éloigner de la technique simple du cinéma muet. Mais les appareils me semblent être d'une délicatesse extrême. Aussi, je crois que de nombreuses précautions doivent être encore prises.»

Mais l'heure passe. A leurs postes, les «camarades» et les opérateurs anglais de prises de sons, attendent. Marcel L'Herbier rejoint son poste de commandement. Un silence de cathédrale tombe sur le studio... *L'enfant de l'Amour* est commencé! Cédic JORGEBELF.

### DAMIA AU PALAIS

L'APPARITION du film parlant en France a créé une manière de révolution dans l'art cinématographique. A quelles règles de droicce nouveau sera-t-il soumis? La jurisprudence va maintenant s'enrichir de décisions inédites qui constitueront en quelque sorte la charte intangible du cinéma parlant.

Pour l'heure, la mésaventure arrivée récemment à notre grande chanteuse réaliste Damia, va ouvrir l'ère des procès en cette matière nouvelle.

Damia, qui n'a jamais été insensible aux appels que lui adressent les œuvres de bienfaisance, chantait il y a quinze jours au gala organisé par les «Croix de Feu», au cours duquel de nombreuses vedettes se firent entendre. Soudain, comme sa voix grave venait de s'élever, des lumières aveuglantes projetées sur elle l'éblouirent.

Très courageusement Damia chanta tout son répertoire sans prendre garde à cette orgie de feu, mais lorsqu'elle revint dans les coulisses du cirque, où une foule enthousiaste l'accueillait encore, elle s'enquit sur l'opportunité de cette manifestation lumineuse. Elle apprit alors, avec stupeur, qu'une société américaine de films parlants, en vue de la projeter au cours de ses actualités parlantes, l'avait «tournée» à son insu.

Singulière imprudence à son sens de la part de cette société qui s'arrogeait, sans délier les cordons de sa bourse, le droit de donner au cinéma un véritable gala de la chanson avec le concours de Damia qui lui était en quelque sorte extorqué!

Il ne suffit pas de vouloir des actualités sensationnelles, il faut encore se les procurer d'une manière régulière. Aussi Damia, estimant qu'elle avait été de ce fait gravement lésée, assigna la société devant le tribunal civil de la Seine et lui réclama des dommages-intérêts pour le préjudice qu'elle a subi. Nous verrons avec intérêt comment les magistrats chargés de trancher cet original conflit le résoudront.

Rigoureusement surveillé par l'Institut Médical de Stockholm, sous le contrôle de la FACULTÉ DE MÉDECINE, le véritable bain moussieux Suédois Syldif, tout en faisant perdre de 3 à 4 kilos par mois est absolument inoffensif, fortifiant, bienfaisant. Recommandé aux personnes ayant la peau très sensible.

Pharmaciens-Parfumeurs, Herboristes, Grands Magasins, etc.

DÉPOT: 57, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris

Tél.: TRINITÉ 07-72

MON RÊVE!! POSSEDER UN COFFRET BABANI!!

LA CHARMANTE ARTISTE traduit par ces mots l'expression de ravissement qui sera celui de chaque femme comblée, parce qu'un de ses attentifs, comme on disait au «Grand Siècle», aura su présenter son LE COFFRET DE BEAUTÉ «HINDOU» contenant tout ce qui est indispensable pour parfaire aux soins de la beauté féminine, est en effet une pure merveille. La qualité absolue unique de la Crème Hindoue est incomparable; toute femme soucieuse d'entretenir la fraîcheur et l'éclat de son teint doit l'utiliser. LE ROUGE POUR LES LÈVRES, le fard pour le visage, la poudre de riz parfumée à l'Ambre de Delhi sont des produits uniques pour lesquels les chimistes occidentaux ont raffiné encore sur la science des mystérieux chercheurs de l'Orient.

LE VAPORISATEUR BABANI, qui est l'ornement indispensable de tout boudoir féminin, complète, avec un flacon d'ambre de Delhi ce délicieux coffret. Que ce soit pour son parfum ou pour les soins de son visage, chaque femme a son secret, le combine, et s'y tient pour un temps; mais les recherches sont parfois longues, tandis qu'avec le coffret Babani, elle n'a plus qu'à choisir, sûre d'y trouver le complément indispensable à sa beauté. LE COFFRET «HINDOU», contenant les six articles énumérés ci-dessus, sera expédié franco de port et d'emballage contre la somme de 150 francs. Le même coffret «Week end», contenant seulement 3 échantillons: Poudre de riz, Crème Hindoue, extrait Ambre de Delhi, sera expédié contre la somme de 22 francs franco de port et d'emballage, voir ci-dessous.

DANS VOS COMMANDES, indiquez pour la poudre la teinte que vous désirez: Ocre clair, Ocre foncé, Blanche, Naturelle, Rachel. POUR LE ROUGE-LÈVRES, indiquez votre couleur préférée: Clair, Moyen, Foncé. IL NE SERA FAIT aucun envoi contre remboursement, seuls, sont acceptés: mandats, chèques ou espèces. LE COFFRET DE BEAUTÉ «HINDOU» étant un article vendu exceptionnellement en réclame, il ne sera expédié qu'un seul par personne.

**BABANI**  
98 bis BOULEVARD HAUSSMANN PARIS.

lants, en vue de la projeter au cours de ses actualités parlantes, l'avait «tournée» à son insu.

Singulière imprudence à son sens de la part de cette société qui s'arrogeait, sans délier les cordons de sa bourse, le droit de donner au cinéma un véritable gala de la chanson avec le concours de Damia qui lui était en quelque sorte extorqué!

Il ne suffit pas de vouloir des actualités sensationnelles, il faut encore se les procurer d'une manière régulière. Aussi Damia, estimant qu'elle avait été de ce fait gravement lésée, assigna la société devant le tribunal civil de la Seine et lui réclama des dommages-intérêts pour le préjudice qu'elle a subi. Nous verrons avec intérêt comment les magistrats chargés de trancher cet original conflit le résoudront.

Rigoureusement surveillé par l'Institut Médical de Stockholm, sous le contrôle de la FACULTÉ DE MÉDECINE, le véritable bain moussieux Suédois Syldif, tout en faisant perdre de 3 à 4 kilos par mois est absolument inoffensif, fortifiant, bienfaisant. Recommandé aux personnes ayant la peau très sensible.

Rigoureusement surveillé par l'Institut Médical de Stockholm, sous le contrôle de la FACULTÉ DE MÉDECINE, le véritable bain moussieux Suédois Syldif, tout en faisant perdre de 3 à 4 kilos par mois est absolument inoffensif, fortifiant, bienfaisant. Recommandé aux personnes ayant la peau très sensible.

Pharmaciens-Parfumeurs, Herboristes, Grands Magasins, etc.

DÉPOT: 57, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris

Tél.: TRINITÉ 07-72

MON RÊVE!! POSSEDER UN COFFRET BABANI!!

LA CHARMANTE ARTISTE traduit par ces mots l'expression de ravissement qui sera celui de chaque femme comblée, parce qu'un de ses attentifs, comme on disait au «Grand Siècle», aura su présenter son LE COFFRET DE BEAUTÉ «HINDOU» contenant tout ce qui est indispensable pour parfaire aux soins de la beauté féminine, est en effet une pure merveille. La qualité absolue unique de la Crème Hindoue est incomparable; toute femme soucieuse d'entretenir la fraîcheur et l'éclat de son teint doit l'utiliser. LE ROUGE POUR LES LÈVRES, le fard pour le visage, la poudre de riz parfumée à l'Ambre de Delhi sont des produits uniques pour lesquels les chimistes occidentaux ont raffiné encore sur la science des mystérieux chercheurs de l'Orient.

LE VAPORISATEUR BABANI, qui est l'ornement indispensable de tout boudoir féminin, complète, avec un flacon d'ambre de Delhi ce délicieux coffret. Que ce soit pour son parfum ou pour les soins de son visage, chaque femme a son secret, le combine, et s'y tient pour un temps; mais les recherches sont parfois longues, tandis qu'avec le coffret Babani, elle n'a plus qu'à choisir, sûre d'y trouver le complément indispensable à sa beauté. LE COFFRET «HINDOU», contenant les six articles énumérés ci-dessus, sera expédié franco de port et d'emballage contre la somme de 150 francs. Le même coffret «Week end», contenant seulement 3 échantillons: Poudre de riz, Crème Hindoue, extrait Ambre de Delhi, sera expédié contre la somme de 22 francs franco de port et d'emballage, voir ci-dessous.

DANS VOS COMMANDES, indiquez pour la poudre la teinte que vous désirez: Ocre clair, Ocre foncé, Blanche, Naturelle, Rachel. POUR LE ROUGE-LÈVRES, indiquez votre couleur préférée: Clair, Moyen, Foncé. IL NE SERA FAIT aucun envoi contre remboursement, seuls, sont acceptés: mandats, chèques ou espèces. LE COFFRET DE BEAUTÉ «HINDOU» étant un article vendu exceptionnellement en réclame, il ne sera expédié qu'un seul par personne.

**BABANI**  
98 bis BOULEVARD HAUSSMANN PARIS.

## En potinant avec nos Lecteurs

ALVARO JOSÉ ALVES. — Mille excuses de vous avoir fait attendre si longtemps. Voici les réponses que vous attendez impatiemment: jusqu'à présent, aucun film portugais n'a été présenté en France. Il y a bien les deux films réalisés au Portugal par Roger L'ion, mais ce ne sont pas des productions essentiellement portugaises. Le public français serait heureux de voir des films de là-bas à condition, toutefois, que ceux-ci soient d'une réelle valeur artistique et technique. Voici les adresses demandées: Olga Tschékowa Klopstockstrasse, 20. I Berlin N. W. 23; Alice White, Studio Fut National, Burbank, Cal; Lya Mara Pommerelle, 1, Charlotenbourg, Berlin.

TOM A MES GANTS. — Vous direz à votre ami Tom: «Il est un petit plaisantin, et que puisqu'il a pris ses gants, qu'il vous les rende immédiatement, sinon il aura de nos nouvelles. Mais, après votre longue prière, je m'aperçois que votre pseudonyme n'est qu'un jeu de mots sur Thomas Meighan. Le prix de la redite est de 35 francs; le prix est le même pour les abonnés que pour les lecteurs. Je ne connais pas Charles Rogers au naturel, mais j'ai l'idée qu'il ne doit pas avoir un physique désagréable. Ah! comme cet artiste vous passionne! Cela fait la soixante-dixième lettre que je reçois de vous me posant des questions sur sa personne.

JANITA. — Vous pouvez peut-être trouver une place dans un studio en qualité de secrétaire d'un metteur en scène, mais le poste que vous cherchez est très demandé, et, comme au Paradis, il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. La Rose de Nitri. — C'est Paul Ritcher que vous avez vu dans *Les Nibelungen* dont il interprétait le principal rôle; dans le film de *Doublepatte et Palachon* que vous me signalez, je ne puis vous dire qu'il interprète le rôle du jeune premier, car le nom de cet artiste n'est pas mentionné dans la distribution.

TOTY A CINÉMONDE. — Non, cher ami, je ne suis pas Jean Camera; celui-ci est un charmant confrère; seuls, les liens de la fraternité journalistique nous attachent l'un à l'autre. Vous avez tort de croire que nous sommes frères siamois. Voici l'adresse d'Albert Préjean: 37, rue des Archives, Paris, et celle de Gaston Modot: 41, rue de Levis, Paris.

CANDIDE MAROS. — Dans *Gralla* a tourné dans le rôle principal et dans de nombreux films édités par l'Alliance Cinématographique Européenne. Vous pouvez lui écrire à l'adresse suivante: Elcheig Film G. M. B. H. Friedrichstrasse 224, S.W. 13. Voici celles de Billie Dove, Studio Fox Film Hollywood, California; de Suzy Vernon: 28, quai de Passy, Paris, et d'Olga Tschékowa: Klopstockstrasse 20, I Berlin N. W. 23. Ecrivez de nouveau à Gina Manes, car si cette artiste ne vous a pas répondu, c'est que votre lettre n'a pas dû lui parvenir; de plus, lorsque vous demandez à des artistes français de vous envoyer une photo dédiée, joignez au moins 5 francs en timbres-poste à votre demande. Les artistes de cinéma, surtout ceux de chez nous, sont loin d'être millionnaires. Et comme cela, vous aurez plus de chance d'avoir satisfaction.

HENRY ALSACE. — Vous n'avez qu'à écrire à Chevalier, en adressant votre lettre aux studios Famous Players, à Hollywood, Cal; et soyez patient, car la Californie est loin de Strasbourg, et Maurice est très occupé là-bas.

MISSETTE. — Ivan Petrowitch tourne actuellement à Berlin pour la Greenbaum un film intitulé *Une femme ne l'oubliera jamais*; vous pouvez lui écrire à l'adresse suivante: Greenbaum G. M. B. H. Kochstrasse 64, S. W. 68.

UNE PAUVRE RATÉE. — Gosta Eckmann que vous avez vu récemment dans *Un Amant sous la Terreur* est un artiste de talent qui a tourné, il y a quelques années, de nombreux films pour la Société suédoise Svenska. Son adresse? Vous pouvez lui écrire par l'intermédiaire des films Louis Natanson, 14, avenue Trudaine. Pourquoi ce pseudonyme lacotique. Allons, allons, du courage!

PATOUCKA GRÉE. — Certes, Charlot n'a jamais été clown, mais avant de faire du cinéma, il a été mime

**LES CACHETS FLORENTINS**  
Formule végétale pour **GROSSIR**  
Notice sur demande. — La cure d'un mois: 30 francs  
Pharmacie MARCADET  
26, rue Marcadet, Paris

**LA CALVITIE PEUT ÊTRE ÉVITÉE**  
Arrêt de la chute — Repousse des cheveux.  
N'attendez pas d'être chauve pour vous soigner alors. Demandez la brochure A, qui vous sera envoyée gratuitement et vous convaincra de l'efficacité de notre traitement.

Dr SPÉCIALISTE, 49, av. George-V. Elys. 52-85

RÉDACTION - ADMINISTRATION : 138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>)  
Téléphone: Élysées 72-97 et 72-98  
Compte Chèques postaux Paris 1299-15.  
R. C. Seine 233-237/11

Service de la Publicité : BERGA  
10, boulevard Montmartre — Tél. Rich. 94-07.  
Le Gérant : GASTON THIERRY.

dans la troupe de Fred Karno; or, de la mime au cirque, il n'y a qu'un pas. Oui, il va faire du film parlant, et ce n'est pas pour l'enthousiasmer, car il était un fervent partisan du film muet. Vous me demandez l'adresse de Carrieto le clown. Ce n'est plus du cinéma, mais enfin je vais vous donner satisfaction. Carrieto est clown au Cirque Medrano, boulevard Rochechouart, Paris.

PATILE B. — Il est très difficile de faire du cinéma. J'ai maintes fois recommandé à mes correspondants d'abandonner leur chimérique projet et je les ai toujours mis en garde contre certaines écoles de cinéma, mais qui ne sont que des coupe-gorge et des attrapenigands. Si vous persistez dans votre idée, méfiez-vous, car vous risquez fort d'être exploité.

CARMEN MARTINS. — Votre carte a été transmise à Bebe Daniels. G. R. A. T. P. — Je vous ai déjà répondu. Feuilletiez la collection de *Cinéma*, et vous trouverez dans un courrier précédent la réponse que vous attendez incore.

ALORA. — Merci pour vos dessins qui sont très ressemblants. Je les ai adressés à leur modèle, et Suzy Vernon, que j'ai rencontrée il y a quelques jours, m'a chargé de vous remercier de votre amabilité.

US CIBARUX. — C'est exact, il y a une légère ressemblance entre Richard Dix et Harry Liedtke, mais celle-ci n'est pas très frappante. Néanmoins, ces deux artistes pourraient dans un même film camper les deux frères.

MICKERON (M. Georges Parmentier, 6, boulevard du 14-Juillet, à Bar-sur-Aube). — Je signale que vous désirez correspondre avec des lecteurs de notre revue. YVONDA WELICH. — Nous avons transmis votre lettre à Norma Shearer.

PIDUS AXICUS. — Comment! comment! des menaces! Vous dites que vous allez redevenir le fidèle grognon d'autrefois, et pourquoi? Parce que ma réponse se fait attendre! Pauvre ami, si vous sachiez combien j'ai de correspondants! Il faut que chacun d'eux prenne un numéro d'ordre et s'arme de patience ou bien adresse aux directeurs de *Cinéma* une pétition par laquelle ils demanderaient de consacrer chaque semaine au moins six pages à ma rubrique. Je ne puis vous dire si Jean Gérard et Gérard d'Harcourt ne sont qu'une seule et même personne. C'est une question qui sort de ma compétence cinématographique. Vous pouvez avoir la reliure de *Cinéma* pour le prix de 35 francs. Au revoir, vieux grognon.

PARISIENNE EXILÉE. — Voici les adresses demandées: Lucien Dalsace, 4, rue Fourcroy, et Jaque Catelain, 63, boulevard des Invalides, Paris. Cela fait la mille et unième fois que je donne l'adresse du principal interprète de *Verilog* et de *Nuits de Prince*. Louis Lerch, que vous avez vu dans *Carmen*, interprète un des principaux rôles du *Corail rouge*, que vous pouvez voir actuellement; la partenaire de Ivan Petrowitch dans *Le Diamant des Tsars* est Vivian Gibson, qui est une actrice allemande très réputée.

AMICUS HYMANI. — Gaston Jacquet n'est pas un jeune premier ni un père noble; il est spécialisé dans les rôles de joyeux viveur ou de personnage antipathique; voyez *Le Miracle de Lourdes*, *La Tragedie de Jérusalem*, *Susy saxophon*, *Le Dernier Masque*, *Dichianca*, *Le Tourbillon de Paris*. Dans chacun de ces films, Gaston Jacquet campe un personnage très personnel; c'est un bon artiste et un excellent camarade. Vous le verrez bientôt dans un film parlant un des principaux rôles du *Corail rouge*, que vous pouvez voir actuellement; la partenaire de Ivan Petrowitch dans *Le Diamant des Tsars* est Vivian Gibson, qui est une actrice allemande très réputée.

ZOHRABIAN. — L'adresse d'Éddie Polo est la suivante: Standard Casting Direc. 614, Taft Building, Hollywood-Bd. Cal. Cet artiste qui a eu, il y a quelques années, son heure de popularité est aujourd'hui presque oublié. D'autres acrobates comme Carlo Aldini et Luciano Albertini l'ont surpassé. Vous pouvez néanmoins écrire à Eddie Polo à l'adresse que je vous indique ci-dessus.

L'HOMME AU SUNLIGHT.

**la Timidité**  
peut maintenant être vaincue en quelques jours  
par un système absolument inédit et radical, clairement exposé dans un très intéressant ouvrage illustré. Tous ceux qui souffrent d'être timides doivent demander de suite l'«Ouvrage du Prof. R. N.» qui est envoyé gratuitement à nos lecteurs et dont il ne reste qu'un nombre limité d'exemplaires. Écrire au Dr de la Fondation RENOVAN, 12, rue de Crimée, Paris, et joindre 1 franc pour frais d'envoi sous pli fermé.

Le présent et l'avenir n'ont pas de secret pour VOYANTE  
Thérèse Girard, 28, av. des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 à 7 h. Notez bien: dans la cour au 3<sup>e</sup> étage

**TARIF DES ABONNEMENTS :**  
FRANCE : Grande-Bretagne et Colonies anglaises (sauf Canada), Irlande, Islande, Italie et colonies, Japon, Norvège, Pérou, Suède, Suisse: 3 mois, 24 francs; 6 mois, 46 fr.; 1 an, 90 fr.  
ÉTRANGER : (tarif A réduit): 3 mois, 22 fr.; 6 mois, 40 fr.; 1 an, 75 fr. (tarif B): Bolivie, Chine, Colombie, Danzig, Danemark, États-Unis, Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 3<sup>er</sup> jeudi de chaque mois



LAURA LA PLANIE  
Comédienne aux mines coasses, aux expressions inattendues, elle a observé que les lèvres les plus spirituelles le devenaient plus encore animées par le ROUGE 1930, de Diolet.  
« On y tient le plus parce qu'il tient le mieux. »

Chaque être a sa personnalité et son charme  
Le talent de l'Artiste Photographe

## ROGINSKY

consiste à les mettre en valeur.

Voyez-le à son studio

53, AVENUE DES TERNES  
une visite vous convaincra.

Une remise de 10% est réservée à nos lecteurs.

M. Marcel Journet, de l'Opéra.

TELEPHONE : GALVANI 37-32

Si vous aimez « Cinéma »...  
...faites-le aimer par vos amis

REPRESENTANTS GENERAUX  
GRANDE-BRETAGNE : Dorcas Gilbert, Tudor House, 36, Armitage Road, Golders Green, N. W. 11.  
ALLEMAGNE : A. Kossowsky, Reichskanzlerplatz, 5, Charlottenburg, Berlin W. Tél.: Westend 242.  
ÉTATS-UNIS : Jacques Lory, 1726 Chirokoe Av., Hollywood, California.  
GRAV. ET IMP. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE

N° 58 -- 28 NOVEMBRE 1929

# CINÉMONDE



*Albertina Vitak, la première danseuse du ballet Albertina Rasch, dans le nouveau film de Novarro*